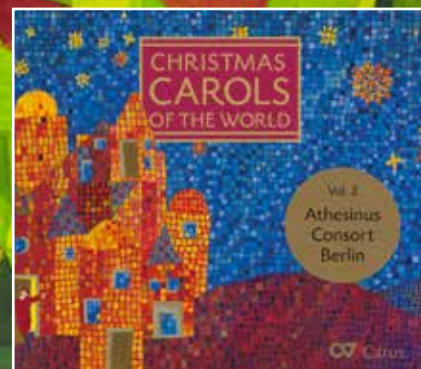
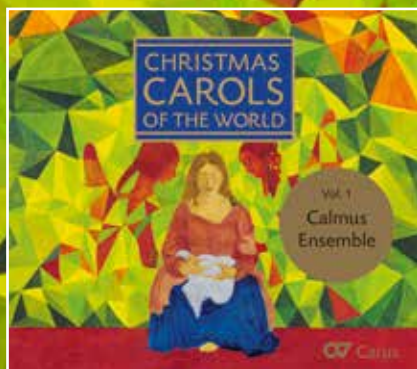


ClicMag





Girolamo Abos (1715-1760)

Benedictus Dominus Deus Israel; Magnificat; Messa à due cori

Maillys de Villoutreys; Zoe Brown; Myriam Arbouz; George Pooley; Mauro Borgioni; Kölner Akademie; Michael Alexander Willens, direction

CPO777978 • 1 CD CPO

Autant le dire tout de suite, les œuvres contenues sur ce disque sont magnifiques de bout en bout. Girolamo Abos (1715-1760) est un compositeur d'origine maltaise ayant vécu à Naples la majeure partie de sa vie, bien qu'il ait également voyagé partout en Europe et séjourné à Londres. D'où l'influence de Pergolèse sur sa production, qu'on peut rattacher au style galant napolitain. Musique religieuse, ici donc, mais très expressive, pas austère, d'un caractère quasi opératique. Comme toujours chez CPO, la prise de son est très belle, avec une basse continue discrète mais suffisamment présente pour soutenir l'ensemble, avec notamment une touche de théorbe aux accents suaves. Équilibre parfait entre l'orchestre et les voix. On notera l'emploi étrange pour l'époque d'un basson quasi concertant dans l'aria pour basse « Ut sine timore » du premier morceau, créant une sonorité inédite. François-Joseph Fétis, grand critique musical du XIXe siècle, a dit en parlant d'Abos qu'il n'avait rien écrit d'intéressant. On en retiendra que des interprètes de choix peuvent redonner ses lettres de noblesse à un compositeur délaissé par l'Histoire faite par les critiques. (Christophe Frionnet)



Josef Antonin Sehnling (1710-1756)

Œuvres vocales sacrées pour le temps de Noël

Hana Blazikova; Markéta Cukrová; Tomas Kral; Collegium Marianum; Jana Semerádova, direction

SU4174 • 1 CD Supraphon

Joseph Antonin Sehnling, après des études musicales à Vienne, passa le reste de sa courte vie (1710-1756) à Prague, partagé entre l'église Saint-Guy et l'orchestre privé du comte Morzin. Celui-ci avait de nombreux contacts avec les musiciens italiens et était particulièrement proche de Vivaldi. Ce qui ne manqua pas d'influencer Sehnling. Il composa essentiellement des pièces religieuses, messes et Requiem, mais aussi des morceaux de dimensions plus modestes, motets, répons et pastorales. Les pièces réunies ici (presque

toutes en premier enregistrement mondial) ont été composées pour Noël. On sait que dès le XVIe siècle le répertoire de l'Avent, gai et idyllique était particulièrement prisé à Prague. Il s'agit de chants en langue latine, avec solistes ou duos accompagnés par l'excellent Collegium Marianum. On y perçoit l'abandon de beaucoup d'éléments baroques et l'arrivée en douceur d'une nouvelle musique. Les instrumentistes et les solistes, tous tchèques, sont excellents, particulièrement le baryton Tomas Kral à la voix ensorceleuse. Vous aimez les cantates de Telemann, les opéras de Vivaldi ? Ces chants limpides et joyeux vous raviront. (Michel Lagrue)



Chants de Noël

Carols de Bohême et de Moravie, et chants de Noël anciens d'Europe

Prague Madrigals Singers; Miroslav Venhoda, direction

SU4192 • 1 CD Supraphon

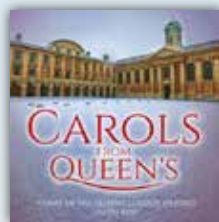


Michael Praetorius (1571-1621)

Vêpres de Noël

Apollo's Fire; Jeannette Sorrell, direction

AVIE2306 • 1 CD AVIE Records



Carols from Queen's

Œuvres de Taverner, Howells, Mendelssohn, Berlioz, Willcocks...

Chœur du Queen's College d'Oxford; Owen Rees, direction

AVIE2345 • 1 CD Avie Records



The Promise of Ages

Chants de Noël de Holst, Britten, Maxwell Davies, Weir et Carols traditionnels populaires d'Angleterre, d'Irlande et du Pays de Galles

Taverner Consort & Choir; Andrew Parrott, direction

AVIE2291 • 1 CD AVIE Records



Yulefest !

Musique de Noël à Cambridge. Œuvres de Vaughan Williams, Holst, Rutter, Praetorius...

Chœur du Trinity College de Cambridge; Stephen Layton, direction

CDA68087 • 1 CD Hyperion

Dans les splendides marais gelés de l'Est de l'Angleterre, Stephen Layton et la Trinity College Choir revêtent leurs plus chaudes chaussettes et se blot-

tissent avec un chocolat chaud (légèrement alcoolisé) pour Yulefest ! Musique de Noël du Trinity College Cambridge. Vingt-et-une gâteries de Noël par Layton et ses brillants chanteurs. À déguster avec un verre de vin chaud. Rares sont les chœurs aujourd'hui parvenant à égaler l'excellence du Trinity Cambridge. Ce nouvel album présente de magnifiques chants de Noël, anciens et récents, auxquels s'y ajoutent d'étonnantes nouveaux arrangements. Ambiance de Noël garantie !



Carols From King's

Carols choisis

Chœur du King's College de Cambridge; Stephen Cleobury, direction

OA0822D • 1 DVD Opus Arte



The King's Christmas

Noël à la cour des rois anglais. Musique pour ensemble de trompettes baroques de Purcell, Dowland, Robinson, Farnaby, Byrd...

Johann Plietzsch, trompette baroque; Ensemble de trompettes baroques de Berlin

RK3202 • 1 CD Raumklang

Un Noël anglais que fait resplendir le Barocktrompeten Ensemble Berlin avec timbales et trompettes, flanquées de trombones, de théorbes et d'orgue. L'ensemble, sous la direction de Johann Plietzsch, présente en contraste avec cette magnificence sonore de la cour, qui s'illustre dans la musique de Byrd

Sélection ClicMag !



Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Messe en si mineur, BWV 232

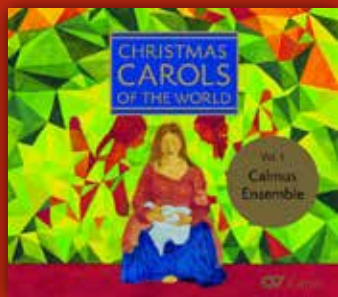
Maria Keohane, soprano; Joanne Lunn, soprano; Alex Potter, contre-ténor; Jan Kobow, ténor; Peter Harvey, baryton; Concerto Copenhagen; Lars Ulrik Mortensen, direction

CPO777851 • 2 SACD CPO

Ce disque nous donne l'occasion de réviser notre Bach, avec plaisir et

non sans surprises ni délices, à travers un chef d'œuvre aux ressources inépuisables auquel on pourrait rapporter ce que disait Claudel de Bernanos : « cette domination magistrale des événements et des figures... ce don spécial des masses en mouvements et des ensembles indéchiffrables » : la messe en si BWV 232, composée vers 1749 par un compositeur en pleine faculté de ses moyens. Le matériau musical est certes hétérogène mais l'œuvre est d'un contenu si dense que son interprétation en est de toute façon délicate. Chaque nouvelle version passe par ce préalable ontologique : est-elle historiquement informée ? Contient-elle l'héritage de Klemperer ou celui de Harnoncourt ? Appartient-elle au courant moderne (Herreweghe, Susuki, Rademann). Est-ce une vision scrupuleuse, pointilleuse ou radicale-

ment engagée ? L'esprit ou le cœur ? Le ciel ou la terre ? Rallie-t-elle finalement les opposés ? Avec le concerto Copenhague et son chef Lars Ulrik Mortensen, on a plutôt affaire à une version de chambre, dans l'optique rifkinienne d'un par partie. Point de chœur mais une direction preste, attentive à avancer. On se contente, au sens littéral et c'est déjà substantiel, d'un orchestre minuscule, rodé, vigoureux, persuasif et de solistes merveilleux (partagés entre ripieno et concertino) confrontés bon an mal an à leur partie et qui compensent plutôt bien l'effectif choral absent. L'équilibre général entre le chant et l'instrumentarium étant idéal, la Messe vibre d'une lumière aussi intense que clairvoyante. Un abitur réussi les doigts dans le nez. (Jérôme Angouillant)



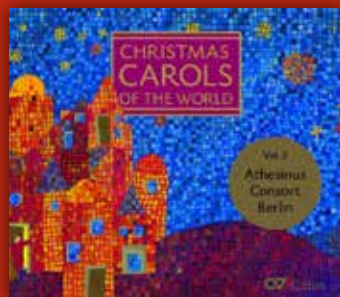
Chants de Noël du monde, vol. 1

Chants de Noël choisis

Calmus Ensemble

CAR83026 • 1 CD Carus

Ne pas s'y tromper, point ici de petit papa Noël dégoulinant bien tchic-tchic, mais d'authentiques interprètes classiques pour mélomanes amoureux du grand art vocal de toujours. Dans le premier volume, originaires de Leipzig, les Calmus forment un excellent quintette qui depuis seize ans a capella, du



Chants de Noël du monde, vol. 2

Chants de Noël choisis

Athesinus Consort Berlin; Klaus-Martin Bresgott

CAR83027 • 1 CD Carus

grégorien au madrigal, de la renaissance au baroque, est aussi à l'aise dans Bach (évidemment) que dans Purcell, Janequin, Monteverdi, Schütz, Gesualdo ou Gibbons. L'étonnant est ensuite que, dans leurs arrangements particuliers, ils passent aussi aisément (et admirablement) du grégorien au contempo-

rain, et plus si affinité (pop, jazz, folk). Ainsi (pages 7 – 8 – 13), c'est du folklore portoricain, péruvien ou suédois qu'auraient délicieusement transcendé les Double Six bien swingants de Mimi Perrin. Ailleurs, on passe d'une sorte de gospel bien chaloupé (page 9) à une plainte russe tendance berceuse (page 12), ou d'un humour so british de franche comédie musicale (page 18) à une douce nuit (Stille Nacht) résolument contemporaine. S'en trouvent pareillement transfigurés ces deux scoops de l'AFP signalant un passage d'anges dans nos campagnes et qu'il est né le divin enfant... Quant au volume 2, ajoutant quelques intermédiaires instrumentaux, voire un accompagnement discret de petit orgue ou de clavecin, il double en quelque sorte la mise, puisque sous la forme plutôt d'un double quintette vocal. Talentueux, homogène, l'Athesinus Consort a été fondé en 1992, à Berlin, par Klaus-Martin Bresgott. Son répertoire s'étend ordinairement de la renaissance

sance tardive au baroque, mais tâte aussi du moderne. D'un goût irréprochable, il nous apparaît ici; après une introduction où résonnent hors d'un premier silence non pas musettes mais fines clochettes; sous la forme d'une chorale d'ambition un peu plus conventionnelle, basiquement vocalisante. On leur pardonnera peut-être que puisse s'installer en douceur, à écouter d'affilée tout cet enregistrement un peu lisse ou émoullent, une uniformité (notamment dans les tempi) quelque peu égalisatrice. Ainsi, les incantations répétées à Noël de ce Petit Jésus français (page 14) auraient pu être plus enthousiastes. Et ailleurs, moins "bonne nuit les petits" ce solo de pipeau... Dans ce tour du monde complet de la Nativité, ajoutons pour finir que ces deux CD représentent une publication très soignée, avec de splendides livrets retranscrivant et traduisant (sauf en français, c'est devenu la triste règle des labels allemands...) toutes les paroles. (Gilles-Daniel Percet)

et de Purcell, un Noël de recueillement et de méditation : antiphones et mouvements pour consorts élisabéthains s'appuient sur une distribution parcimonieuse sur de luths ou de quelques vents. C'est précisément cette alternance d'éclat et d'intériorité qui rend The King's Christmas si émouvant.

une découverte pleine de séductions. S'ajoute un livret très complet, réalisé avec soin et beaucoup de finesse dans les illustrations. (Danielle Porte)



Wiegen Lieder, vol. 1-3

Berceuses d'Allemagne et du Monde

Christoph Prégardien; Jan Kobow; Jonas Kaufmann; Klaus Mertens; Angelika Kirschlager; Dorothee Mields...

CAR83025 • 3 CD Carus

Trois CD sur le thème de la berceuse... Original et, à première vue, répétitif. Pourtant, il faut dépasser « do do l'enfant do » et le 3ème CD consacré au folklore – riche, du reste, en finnois, turc, hongrois, russe, chinois, portugais, arménien, grec etc., mais dont les harmonies étranges et leurs accompagnements assortis diminuent le plaisir d'écoute – Pour se retrouver en terrain familier avec Brahms, Schumann, Schubert, interprétés par Jonas Kaufmann, s'il vous plaît, Angelika Kirschlager, Kurt Moll, Peter Schreier pour les plus connus mais il en est une quantité d'autres, de tous timbres, des voix d'enfants jusqu'aux basses profondes. Des duos, des trios, des chœurs enrichissent parfois les voix solo, adoucies, elles, comme le veut le thème, douces et tendres, comme rarement entendues, pleines d'un charme que ne révèle pas, d'habitude, le chant lyrique. Accompagnement délicat et discret de piano, voire de théorbe. Bref, on se laisse prendre sans déplaisir à cette réalisation inattendue, qui réserve



Vigil im Advent

Musique sacrée pour l'Advent.

Martina Mailänder, orgue; Figuralchor Köln; Richard Mailänder, direction

CAR83382 • 1 CD Carus



O heilige Nacht

Musique chorale romantique pour le temps de Noël. Œuvres de Brahms, Fuchs, Bruch, Reger...

Dresdner Kammerchor; Hans-Christoph Rademann, direction

CAR83392 • 1 CD Carus



Noël Nouvelet

Noël Nouvelet. Noël avec le Ulmer Spatz Chor. Œuvres de Bach, Reger, Britten...

Barbara Comes, piano, orgue; Chœur de jeunes

filles du Ulmer Spatz Chor; Hans de Gilde

CAR2135 • 1 CD Carus



Engel, Hirten und Könige

Musique de Noël pour orgue et chœur de Bach, Haendel, Brahms, Messiaen

Carsten Wiebusch, orgue Klais du Christuskirche de Karlsruhe

AUD40004 • 1 CD Audite



Vom Himmel hoch

Carols de Noël. Œuvres de Bach, Luther, Reichardt...

Dietrich Fischer-Dieskau; Rita Streich; Elisabeth Grümmer; Erna Berger; Orchestre de la radio de Berlin; Günther Arndt, direction; Fried Walter, direction; Hans Carste, direction

AUD95741 • 1 CD Audite



Strahlende Weihnacht

Chants de Noël d'Allemagne et du Monde

MDR Rundfunkchor; Philipp Ahmann, direction

GEN15381 • 1 CD Genuin



Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Oratorio de Noël

Orchestre de la RIAS de Berlin; Karl Ristenpart

AUD21421 • 3 CD Audite



Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Oratorio de Noël

Juliane Banse; Cornelia Kallisch; Markus Schäfer; Robert Swensen; Thomas Quasthoff; Windsbacher Knabenchor; Münchner Bachsolisten; Trompetenensemble Läubin; Karl-Friedrich Beringer, direction

ROP5001 • 1 DVD Rondeau



Noël à l'Opéra de Leipzig

Chants de Noël d'Allemagne et d'ailleurs

Solistes de l'Opéra de Leipzig [Keith Boldt; Milcho Borovinov; Sejong Chang; Sebastian Fuchsberger; Kathrin Göring; Sandra Janke; Dan Kalström; Karin Lovelius; Jonathan Michie; Martin Petzold; Tuomas Pursio; Marika Schönberg; Olena Tokar; Eun Yee You]

ROP6096 • 1 CD Rondeau



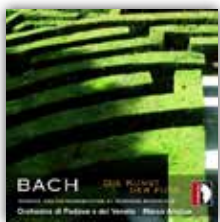
Alexander Alyabyev (1787-1851)

Trio pour piano, violon et violoncelle en mi bémol majeur ; Sonate pour violon et piano ; Quintette pour piano, 2 violons, alto et violoncelle ; Grand Trio pour piano, violon et violoncelle

Arthur Chermonov, violon ; Vladimir Babeshko, alto ; Beethoven Trio Bonn [Rinko Hama ; Grigory Alamy, violoncelle ; Mikhail Ovrutsky, violon]

AVI8553338 • 1 CD AVI Music

Redécouverte des années quarante, Alyabyev était d'une famille noble. Il vécut surtout à Saint-Petersbourg et Moscou. Directeur de théâtre, son père lui fit donner bonne éducation, très tôt musicale. Le seul atout qui lui manqua fut sans doute dans cette partie de cartes controversée jusqu'au meurtre. Ce bémol fâcheux lui valut de se ressourcer (c'était sa région natale) en forteresse sibérienne (cette suspicion de meurtre fut sa seule vraie fausse note !). Ce brillant officier contre l'invasion napoléonienne composa une demi-douzaine d'opéras, des ballets, des romances surmultipliant son amour de la poésie nationale (Pouchkine). Sa célébrité tint à ce petit délice de Rossini (1826) sur des vers d'un Anton Delvig. Liszt la transcrivit à faire fondre pour piano, sans oublier des variations de Glinka (lequel signa, lui, une Alouette transcrite itou par Balakirev). Bienvenue donc à cette quasi exhumation (on avait déjà quelques enregistrements) de sa musique de chambre, plutôt lacunaire avec ces ébauches de trio (une première tentative, dit-on) et de quintette en un seul mouvement. D'un classicisme pré-romantique, du Beethoven moins hardi où pointerait du Schubert moins profond (on a pu parler d'un "Schubert russe"). On préfère la perfection d'écriture et la mélancolie d'expression de ce "grand" trio (vingt minutes !), en la mineur comme celui de Tchaïkovski, une date dans le répertoire russe. Quant à cette sonate, on l'entend plus achevée dans sa virtuosité pianistique que dans sa ligne violonistique. Bingo, elle fut effectivement titrée : Sonnet pour piano et violon obligé. Mon tout servi ici par d'irréprochables interprètes. (Gilles-Daniel Percet)



Johann Sebastian Bach (1685-1750)

L'Art de la Fugue, BWV 1080 (version et instrumentation de H. Scherchen, 1963)

Orchestra di Padova e del Veneto ; Marco Angius

STR37008 • 2 CD Stradivarius



Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Sonates pour violon n° 1 à 3 ; Partitas pour violon n° 1 à 3

Pavel Šporcl, violon

SU4186 • 2 CD Supraphon

Dès l'Adagio de la Première Sonate, dont les arabesques se déploient appuyées aux contre-chants, cette sonorité rêche, qui fait entendre le grain de l'archet, m'arrête. Qui jouait Bach si appuyé dans ma mémoire ? Ce n'était pas au violon – si Adolf Busch les avait enregistrées il l'aurait peut-être osé – c'était au violoncelle, Pablo Casals et dans la même conception d'un temps qui veut faire tout dire à la phrase musicale, l'offre, pour ainsi dire l'épiloie. Quel instrument joue Pavel Šporcl ? Rien ne l'indique au verso du disque où une photographie un rien ridicule le montre en habit pseudo ecclésiastique – le livret en avoue d'autres du même inutile « shooting » – et voilà, c'est à nouveau son « blue violin » signé par Jan Spidien en 2005. D'où cette sonorité décidément signée. Et ce ton concentré mais rayonnant qui refuse absolument la danse et prend de facto le contrepied de tout ce que la pratique historiquement informée aura apporté. C'est un risque, mais ce n'est pas le principal écueil sur lequel ce violoniste intransigent et audacieux vient érafler son esquif. Lui qui a tant de souffle, qui entend chanter si large, entre à pas comptés dans l'emblématique Chaconne de la Seconde Partita, puis la débite. Jamais l'arche ne se tend, jamais la polyphonie n'éclate, jamais le son ne se transcende. Après avoir tant voulu et tant promis dans l'ouverture du cycle, c'est une quasi dérobade. Mais enfin, passé cet écueil, la Troisième Sonate retrouve ce ton âpre, ces appuis étranges, ce discours singulier où la dissonance s'invite, où un visage à la fois très lointain et très proche du Bach des mélomanes ressurgit, cet archet dans la corde à nouveau, ces phrases burinées, exposées...un autre temps qui déconcerte toujours autant aujourd'hui. (Jean-Charles Hoffel)



Johann Sebastian Bach (1685-1750)

« Bach without words », transcriptions pour piano de chorals de Bach

Anna Christiane Neumann, piano ; Anja Kleinmichel, piano

GEN15375 • 1 CD Genuin



Henk Badings (1907-1987)

Symphonies n° 4 et 5

Bochumer Symphoniker ; David Porcellijn, direction

CP0777669 • 1 CD CPO

La musique orchestrale de Badings est très rarement jouée. Sans doute le fait que sous le Troisième Reich, Badings ait été directeur du Conservatoire Royal de La Haye en est-il la cause ; après la guerre, on l'a accusé d'avoir collaboré avec les nazis. Compositeur essentiellement autodidacte (son premier professeur voulait le dissuader d'embrasser une carrière de musicien), il a écrit plus de 1000 œuvres dans tous les genres (sauf la musique religieuse), dont 14 symphonies. Les Quatrième et Cinquième datent de 1943 et 1949. D'aucuns ont trouvé que c'était de la musique facile, influencée par le cinéma (aspect narratif). Je ne suis pas entièrement d'accord. Il y a une tradition d'aspects légendaires dans les musiques nordiques. On trouve ici une véritable inspiration où des éléments originaux (thématique, couleur, orchestration, surtout dans la Cinquième) se coulent dans un moule classique. Ce mélange de modernité et de classicisme de la forme est à l'origine du succès que Badings a rencontré de son vivant. Il est temps de redécouvrir cet univers poétiquement suggestif. (Christophe Frionnet)



Woldemar Bargiel (1828-1897)

Sinfonia, op. 30 ; Ouvertures Médée et Roméo et Juliette ; Intermezzo, op. 46

Orchestre Symphonique de San Luis Potosi ; José Miramontes Zapata, direction

CDS1105 • 1 CD Sterling

Demi-frère de Clara Schumann, Woldemar Bargiel fut un compositeur fort honorable, dont l'œuvre se situe sans surprise dans les marges de celles de Mendelssohn et Schumann, qui l'estimaient et qui le soutinrent. Il fréquenta également le cercle de Brahms et Joachim. C'est assez dire à quelle école ses compositions se rattachent. Son unique symphonie est de fort belle facture, même si les influences de ses mentors et de Beethoven sont évidentes. Et son ouverture de Médée, le sommet de ce CD, n'est pas indigne des Hébrides ou de Manfred par son intensité dramatique. Une découverte particulièrement intéressante d'autant qu'elle est présen-

tée dans une interprétation captée en concert et pleine d'un feu romantique qui rend pleinement justice à cette musique sincère et bien écrite à défaut d'être géniale. (Richard Wander)



Arnold Bax (1883-1945)

Concerto pour violoncelle et orchestre / S. Bate : Concerto pour violoncelle et orchestre

Lionel Handy, violoncelle ; Royal Scottish National Orchestra ; Martin Yates, direction

SRCD351 • 1 CD Lyrita



Johannes Brahms (1833-1897)

Concerto pour violon, op. 77 ; Quintette à cordes n° 2, op. 111

Camerata Bern ; Antje Weihaas, violon, direction

AVI8553328 • 1 CD AVI Music

Concept ingénieux et pertinent que celui de la violoniste Antje Weihaas leader de l'ensemble Camerata Bern d'apparier le concerto pour violon et le quintette à cordes op. 111. D'autant qu'elle restreint largement l'effectif orchestral du concerto pour à contrario proposer un arrangement du quintette pour orchestre à cordes. Comprenez : avec l'objectif de renouveler le genre concerto et l'écoute de cette œuvre « romantique » déjà interprétée par les plus grands solistes. Trouver aussi un équilibre, un fondu, entre chaque pupitre et le soliste. Dépourvu de sa charge orchestrale, de son affect romantique, le concerto pour violon devenu « concerto de chambre » (selon le modèle de Berg et de Hindemith) y trouve un naturel inédit, des caractères de spontanéité, de dynamique et de clarté renforcée par une prise de son uniment verticale. Le violon d'Antje Weihaas ne s'écoute pas chanter mais fusionne naturellement avec les autres instruments. L'orchestre, faute de chef, pêche par une scansion métronomique (Adagio) et un manque de nuances dans les pupitres et l'articulation. Transformé en sérénade le quintette évoque aussitôt les transcriptions de Schoenberg. Lecture analytique passionnante qui ne dédaigne pas d'afficher un vernis lyrique apparent. En bref, malgré une prestation « live », une vision conceptuelle inédite qui donne la primeur à la dimension intellectuelle aux dépens des aléas du cœur et des tourments de l'âme, pourtant intrinsèques à l'œuvre brahmienne. (Jérôme Angouillant)



Johannes Brahms (1833-1897)

Sextuors à cordes n° 1 et 2 (arrangement pour trio avec piano de T. Kirchner)

Trio Jean Paul

AVI8553340 • 1 CD AVI Music

Bien qu'ils soient des mains de Theodor Kirchner (1823-1903), ces arrangements des deux sextuors à cordes de Brahms ont déjà connu plusieurs enregistrements, où ils sont d'ailleurs souvent associés aux Trios de Brahms lui-même. Cela prouve la notoriété dont ils jouissent, et cela depuis leur création en 1883. Cette réussite s'explique par le fait que Kirchner était un spécialiste de cette formation (plus de 50 pièces dédiées) mais aussi car il était un habitué des arrangements d'oeuvres de Brahms (plus de 10 opus). Au-delà de leur qualité intrinsèque, ces oeuvres sont sublimées par l'excellente prise de son de cette version et surtout par la qualité d'interprétation du Trio Jean Paul, mêlant équilibre instrumental et grande vivacité, ce qui en fait une des versions de référence. Tirant leur nom de l'écrivain allemand Jean Paul (1763-1825), leur enregistrement du Trio op. 8 de Brahms (accompagné de l'opus 4 de Schoenberg) avait d'ailleurs été récompensé. Ici, on retiendra surtout l'arrangement de l'opus 18 qu'ils hissent au niveau des trios originaux du maître allemand. Un enregistrement à recommander à tous les amoureux de Brahms. (Charles Romano)



Frédéric Chopin (1810-1849)

Concertos pour piano n° 1 et 2

Stéphane De May, piano ; Slovak Sinfonietta ; Jean-Bernard Pommier, direction

ADW7571 • 1 CD Pavane

Précisons avant tout que le concerto n°1 a été écrit en 1830, après le n°2 (1829). Le premier, dédié au célèbre pianiste Kalkbrenner, est plus brillant, plus extraverti mais aussi moins joué que le second, plus spontané et intimiste, dédié à la comtesse Delphine Potocka que Chopin aimait tendrement. Cet amour vécu à 18 ans explique toute la passion, l'émotion et la sensualité qui émanent des trois mouvements. D'une lumineuse beauté, ce concerto laisse un sentiment d'exaltation et de charme évidents. Le pianiste belge, formé à l'Ecole Normale Alfred Cortot à Paris et au Conservatoire de Rotterdam, s'attaque ici à un répertoire pianistique très fré-

Sélection ClicMag !



Georg Friedrich Haendel (1685-1759)

Acis et Galatée HWV 49a/49b, opéra en 2 actes ; Cantate « Sarei troppo felice »

Aaron Sheehan ; Teresa Wakim ; Douglas Williams ; Jason McStoots ; Zachary Wilder ; Amada Forsthye ; Boston Early Music Festival Vocal Ensemble ; Boston Early Music Festival Chamber Ensemble ; Paul O'Dette, direction ; Stephen Stubbs, direction

CP0777877 • 2 CD CPO

quenté avec de nombreuses versions de référence et s'expose d'autant. Proche de Chopin dans l'âme et récemment primé pour ses nocturnes (2 CD Pavane ADW7532), l'interprète livre un jeu tout en finesse, sans « esbroufe », avec douceur et absence de tension. Zen là où d'autres interprètes s'enflamment, on reste conquis par la sensibilité, le raffinement et la beauté sonore de son jeu aidé d'un orchestre dynamique à souhait, en totale osmose avec le soliste. On peut préférer d'autres versions mais celle de Stéphane de May, intériorisée, sensuelle et sereine, n'est pas loin de tutoyer les meilleures. (Philippe Zanoly)



Friedrich Gernsheim (1839-1916)

Concertos pour violon n° 1 et 2 ; Pièce de fantaisie pour violon et orchestre, op. 33

Linus Roth, violon ; Hamburger Symphoniker ; Johannes Zurl, direction

CP0777861 • 1 CD CPO

Friedrich Gernsheim a concentré l'essence de son art dans ses partitions chambristes. L'orchestre le trouve peu inspiré, sa plume comme engoncée, ses Symphonies le prouvent mais ses Concertos ? Les deux opus qu'il écrivit pour le violon sont séparés par plus de dix années durant lesquelles justement sa musique de chambre se sera épanouie. Le Premier est un rien indécis, concerto-récitatif à la manière de Spohr mais sans ses libertés narratives, avec une pointe de Schumann dans l'orchestre. Alors que le Second ! Un concerto-ballade, où le soliste prend la main, chante avec une fantaisie de tous les instants, et laisse parfois l'orchestre s'épancher seul. Œuvre magnifique, qui dans le grand appareil symphonique récupère les vertus si lyriques de cette manière unique dans l'histoire du romantisme tardif. Evidemment ces paysages de fantaisie ont une pointe de

Acis et Galatée, épisode des métamorphoses d'Ovide déjà illustré par Charpentier et Lully, est revu par Haendel en 1732 avec le concours des librettistes Gay et Pope. Cette musique dérivée de sa sérénade italienne de 1708 est riche et séduisante, concise et intense. Mozart en réalisera une version pour le baron Von Swieten. L'oeuvre (en dépit de la simplicité de l'histoire) bénéficie d'un livret remarquable et obtint légitimement dès sa création en 1732 un succès populaire. L'orchestre y est somptueux, les personnages bien caractérisés. La dramaturgie efficace (de l'Arcadie idéalisée à la tragédie humaine) facilite la syntaxe de l'ensemble : sinfonia, chœur, récitatifs, arias, duos, trios. Cet enregistrement est le reflet d'une production donnée en 2009 au festival de musique ancienne

Brahms –Gernsheim était un de ses intimes – mais le ton parfois scène d'opéra que prend le soliste est décidément hors champs. Linus Roth y déploie ses aigus de grâce, phrase avec brio et tendresse, révélant l'oeuvre majeure de ce disque où la Fantaisie, charmante, est un complément aussi parfait qu'anecdotique. (Jean-Charles Hoffel)



Edvard Grieg (1843-1907)

Peer Gynt, op. 23 ; 6 mélodies orchestrales ; 2 pièces lyriques, op. 68 ; Prisonnier de la montagne, op. 32 ; Danses Norvégiennes, op. 35

Camilla Tilling, soprano ; Tom Erik Lie, baryton ; Orchestre de la radio de Cologne ; Eivind Aadland, direction

AUD92671 • 1 SACD Audite

De la musique symphonique et un florilège de mélodies avec orchestre composent le programme de ce cinquième volume de l'édition Grieg dirigée par le chef Eivind Aadland. Les deux pièces qui débütent le disque (l'op. 23) issus de Peer Gynt, allient le pittoresque et le narratif et montrent la nécessité pour le compositeur de recourir à un texte (Ibsen). Grieg comme nombre de compositeurs nordiques y fonde son matériau musical. Idem pour les chansons de Solveig. La plupart de ces mélodies ont un caractère populaire (pas seulement norvégien, l'écosais Sinclair's March dû à l'héritage familial de Grieg ; Greig) sublimé par une orchestration sophistiquée. Elles sont nimbées d'une tonalité élégiaque, d'une lumière d'automne constituée d'une large palette de gris colorés. Peu de couleurs fauves mais une recherche de timbres instrumentaux visant à produire une sorte d'irisation harmonique. La ballade The Mountain Thral pour baryton et orchestre traduit ce sentiment d'arrachement, de mal-être, d'introver-

de Boston (nombreuses images à l'intérieur du livret). Rusticité orchestrale et débauche d'enthousiasme théâtral et vocal résume ce disque gouleyant comme un bon vin. Des voix jeunes et fraîches, le continuo qui les accompagne (flûtes, luth, guitare, clavecin, bois, violons et viole de gambe) immédiatement à l'unisson. L'idiome anglais coule d'une source pure et féconde. On retiendra la douce Galatée de Sharon Wakin au timbre encore un peu mat, les ténors bien différenciés Acis et Damon (Coridon un peu en deça) et la basse Polyphème généreusement incarnée, tous déguisés pour la fête. En bonus, une petite cantate : Sarai Troppo Felice, chantée par la délicieuse Amanda Forsythe, en amoureuse tourmentée. On aura compris l'absolue nécessité de publier le DVD. (Jérôme Angouillant)

sions souvent implicites dans l'oeuvre du compositeur, et si délicat à dévoiler. L'inspiration romantique et parfois nationaliste assez prégnante ici, provient de textes d'écrivains norvégiens : Bjornson (Monte Pincio), Vinje (Last Spring) ou John Paulsen évoquant dans son poème le destin de l'écrivain activiste Wergeland (Henri Wergeland). En 1867 Grieg orchestre quelques-unes de ses pièces pour piano. Ses arrangements révèlent et amplifient les paysages déjà présents dans ses partitions pour piano, toujours en hommage à la nature. Ses danses norvégiennes op. 35 sont elles aussi tirées des pièces pour piano à quatre mains et rappellent les danses slaves et hongroises de Brahms et de Dvorak. La chanteuse Camilla Tilling excelle dans l'expression de ce spleen, accompagnée de façon quasi magnétique par un orchestre et son chef rodé au répertoire du compositeur norvégien. Un beau disque qui complète une série déjà passionnante. (Jérôme Angouillant)



Wilfred Josephs (1927-1997)

Symphonie n° 5 « Pastorale », op. 5 ; Variations sur un thème de Beethoven, op. 68 ; Requiem, op. 39

Robert Dawe, basse-baryton ; Adelaide String Quartet ; Adelaide Chorus ; Elizabeth Silsbury, direction ; Adelaide Symphony Orchestra ; David Measham, direction

SRCD2352 • 2 CD Lyrita

Découvrant les films réalisés lors de la libération des survivants d'Auschwitz, les mots manquèrent à Wilfred Josephs, au point qu'il écrivit un quatuor enténébré. Son titre « Requiescant pro defunctis » avouait de fait un Requiem sans liturgie. Puis finalement, en 1963 il ajouta à son quatuor un orchestre, un baryton et un chœur, de quoi dire le Kaddish. L'oeuvre désolée, poignante, spectrale, lui valut le Pre-

Sélection ClicMag !



Leos Janáček (1854-1928)

Quatuor à cordes n° 1 « De ma vie » / L. Janáček : Quatuors à cordes n° 1 et 2

Quatuor Takács

CDA67997 • 1 CD Hyperion

Les deux opus de Janáček sont devenus au fil de l'enregistrement digital un point de passage obligé pour tout les quatuors : la complexité du discours, la profusion des arrière-plans, l'étrangeté même de l'écriture, tout les inscrit au sommet des quatuors du XXe Siècle et leur rayonnement s'est étendu bien au delà de la tradition des formations tchèques. Voici que les Takács s'y risquent. Leur sonorité pleine, une

véritable symphonie de timbres, hante littéralement la « Sonate à Kreutzer » : les tempos sont mesurés, le ton fiévreux, la tension inéluctable et pourtant il leur manque le tranchant des Pavel Hass (Supraphon), mais leur propos est sensiblement différent : écoutez simplement comment ils privilégient le chant dans le troisième mouvement plutôt que le brouillage dont Janáček le rompt régulièrement. Guidés qu'ils sont par cette muse lyrique, le sommet de l'album est bien entendu le Deuxième Quatuor, dont les épisodes psychologiques s'enchaînent sans reprendre souffle. Les « Lettres intimes » deviennent sous leurs archets tendres un second Journal d'un disparu, un véritable petit opéra. C'est aussi dans la sphère de la confession qu'ils sont allés chercher l'œuvre ouvrant le disque, le Premier Quatuor de Smetana « De ma vie », qui servit de modèle à ceux de Janáček. Derrière la vêtue plus romantique, les Takács traquent les sentiments ambigus, et déploient un jeu si lyrique qu'on aimerait bien entendre sous leurs archets le Second Quatuor. (Jean-Charles Hoffelé)

en l'ourlant de poésie, une expérience. (Jean-Charles Hoffelé)



Paul Juon (1872-1940)

Suite en 5 mouvements, op. 93 ; Symphonie en fa dièse mineur, op. 10

Orchestra della Svizzera Italiana ; Orchestre symphonique de Moscou ; Christof Escher, direction

CDS1104 • 1 CD Sterling

Elève de Woldemar Bargiel, le demi-frère de Clara Schumann et professeur de nombreux compositeurs comme Kaminsky, Jarnach, Skalkjottas ou Vladigerov, Paul Juon a souvent été surnommé le « Brahms russe ». Mais sa symphonie de 1894, récemment redécouverte et dont c'est apparemment le premier enregistrement, le montre surtout proche de Borodin, de Taneiev ou du jeune Rachmaninov. Beaucoup plus tardive, sa suite en cinq mouvements (1934) regarde ouvertement vers la musique légère, et n'hésite pas à citer le fameux « tea for two » tiré de « no, no Nanette ». Mais la rareté de ces partitions rend d'autant plus intéressante la redécouverte d'un musicien à la croisée de plusieurs cultures ; Juon s'installa en effet à Berlin en 1898 et prit sa retraite en 1934 pour retourner en Suisse, pays d'origine de ses ancêtres, où il s'éteignit à Vevey. Le chef Christoph Escher s'est attelé à l'exhumation des partitions du compositeur ; il est le guide idéal pour nous mener vers ce maître un peu oublié. (Richard Wander)

“l'ars gallica”. Incroyable, son premier trio fut refusé par les éditeurs comme “trop avancé”, difficile, d'avant-garde. Son lyrisme encore d'élève est parfaitement rendu ici (la Romance) après une entrée de jeu un peu trop réservée (l'Allegro moderato). Le deuxième, déjà mature, sonne le plus schumannien par ses brisures rythmiques (l'Andante). Presque trente ans après vint enfin le troisième. Guirlande passionnée, en somme, d'un veuf sexagénaire à sa seconde épouse Julie. Epoque aussi d'une légion d'honneur que cette musique réclamait pourtant de moins en moins. L'acmé, après l'étreignant passionnato, c'est ce surprenant et frénétique Presto (Lalo, satisfait, l'orchestra plus tard). Il sonne ici un peu trop fougueux et martelé pour qui l'entendrait plus arachnéen, tendance scherzo mendelssohnien ou du quatuor de Franck. Et devant ce Très lent d'une hauteur méditative quasi faurénne, dire qu'un critique reprocha à Lalo de rester dans le “wagnérisme, l'obscurité et les nuages” ! Mais résumons, les intégrales enregistrées de ces œuvres magnifiques ne sont guère qu'une demi-douzaine (les Parnassus, Florilège, Henry, Salomon, Barbican, plus un splendide troisième par le trio Jean Martin) et, malgré menues réserves, ces Leonore se classent tout près du sommet. (Gilles-Daniel Percet)



Lars Erik Larsson (1908-1986)

Symphonie n° 2, op. 17 ; Variations pour orchestre, op. 50 ; Suite pour orchestre, op. 64 « Barocco »

Orchestre Symphonique d'Helsinki ; Andrew Manze, direction

CP077672 • 1 SACD CPO

Comment exister en face de Sibelius et de Nielsen même en étant suédois ? Lars Erik Larsson, qui étudia son orchestre avec Alban Berg à Vienne, laissa dès sa brillante Première Symphonie les oripeaux du romantisme au vestiaire de l'Histoire, même si Sibelius et Nielsen y jouaient encore un certain rôle dans l'immense orchestre qu'il y faisait résonner. Dix ans plus tard, la Deuxième Symphonie (1937) fait encore entendre dans son second mouvement une joyeuse marche assez Nielsen jusque dans sa résolution lyrique en un saisissant concertino des bois. Mais elle est déjà toute baignée par ce soleil néoclassique qui sera sa signature parmi ses sombres collègues suédois, de Stenhammar à Wären. Un orchestre légèrement composé, un esprit de divertissement, du lyrisme et jamais de pathos, quelque chose de français dans l'éclaircie de la facture, et soudain dans un finale commencé en choral un drame d'une violence inattendue conduit par un ostinato implacable. Partition surprenante, dont les deux



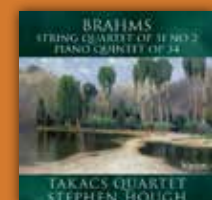
Edouard Lalo (1823-1892)

Trios pour piano n° 1 à 3

Trio Leonore

CDA68113 • 1 CD Hyperion

Loi des salonnarderies opératiques. En vogue, Lalo, refusé au conservatoire de Paris comme élève puis professeur, ne suivit que sa propre personnalité, appelant l'Allemagne sa “patrie musicale”. Il détestait Brahms mais vénérat Schumann... lequel composa lui aussi trois trios, dont le dernier pareillement tardif et vrai chef d'œuvre. Il eut cependant l'appui financier de Gounod, et son ballet Namouna fut admiré par le jeune Debussy et Dukas. Surtout, membre du quatuor de son ami Armingaud, il ouvrit la voie en musique de chambre avec également un quatuor et une sonate violon-piano, créée par Sarasate et Bizet (!) à la nouvelle Société Nationale de Musique, promotrice de



Brahms : Quatuor n° 2; Quintette pour piano, op. 34

Stephen Hough ; Quatuor Takács

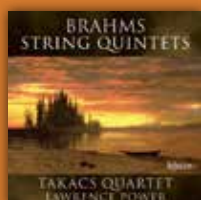
CDA67551 - 1 CD Hyperion



Brahms : Quatuors à cordes n° 1 et 3

Quatuor Takács

CDA67552 - 1 CD Hyperion



Brahms : Quintettes à cordes, op. 88 et op. 111

Lawrence Power ; Quatuor Takács

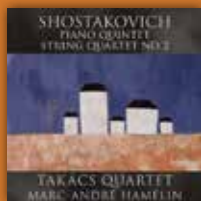
CDA67900 - 1 CD Hyperion



Britten : Les 3 quatuors à cordes

Quatuor Takács

CDA68004 - 1 CD Hyperion



Shostakovich : Quatuor à cordes n° 2; Quintette pour piano, op. 57

Marc-André Hamelin ; Quatuor Takács

CDA67987 - 1 CD Hyperion



Haydn : Quatuors à cordes, op. 74

Quatuor Takács

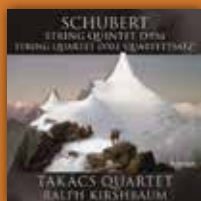
CDA67781 - 1 CD Hyperion



Schubert : Quatuor «La jeune fille et la mort»

Quatuor Takács

CDA67585 - 1 CD Hyperion



Schubert : Quintette à cordes D 956; Quatuor D 703 'Quartettssatz»

Ralph Kirshbaum ; Quatuor Takács

CDA67864 - 1 CD Hyperion



Schumann : Quatuor, op. 41 n° 3; Quintette avec piano, op. 44

Marc-André Hamelin ; Quatuor Takács

CDA67631 - 1 CD Hyperion

mier Prix du Concours de Composition de la Ville de Milan, alors la distinction suprême pour les nouvelles partitions. Nino Sanzogno la créa à Rome, Carlo Maria Giulini à Chicago, David Measham l'enregistra en présence du compositeur à Adelaïde en 1982 pour les micros d'Unicorn, disque qui fut encensé par la presse britannique mais ne passa jamais la Manche. Le voici réédité, en compagnie d'un autre album consac-

cré à une des douze symphonies qu'il aura laissées – la Cinquième – et aux Variations sur un thème de Beethoven. Son orchestre inventif, l'habileté de son écriture, la poésie souvent étrange de la 5e Symphonie (sous-titrée Pastorale) signent un art certain, mais le Requiem possède une puissance d'émotion que le compositeur ne retrouvera pas. Robert Dawey met son baryton ému, David Measham conduit ce voyage fantôme

visages sont pleinement assumés par l'orchestre d'Helsingborg, familier de cette œuvre puisqu'il l'avait déjà enregistrée pour le label BIS. Les Variations op. 50 sont un hommage sans fard à son maître Alban Berg. Passé les années soixante Larsson intègra la série à son vocabulaire, l'utilisant pour élargir son spectre de couleurs. Mais à la fin il revint au néo classicisme qui resta un fil conducteur tout au long de sa vie : la Barococo Suite (1973) en est la preuve, partition aussi brillante que déconcertante qui rappelle par instant le chef d'œuvre de son auteur, la cantate Dieu déguisé qui, je l'espère, figurera dans l'intégrale de l'œuvre pour orchestre entreprise par Andrew Manze, ainsi que les réjouissants Douze Concertinos pour solistes et orchestre à cordes. (Jean-Charles Hoffel)



Felix Mendelssohn (1809-1847)

Symphonies n° 1 à 6

L'Orfeo Barockorchester ; Michi Gaigg, direction

CP0777942 • 1 CD CPO

Les quinze symphonies pour ensemble de cordes, plutôt ébauchées de symphonies, furent composées par le très jeune Mendelssohn (12 ans pour le premier opus) d'abord sur un pianoforte pour être ensuite confiées à un orchestre de chambre. Elle constituent véritablement un work in progress. Mendelssohn y recycle ce qu'il apprend chez son professeur de composition Carl Friedrich Zelter directeur de la Singakademie de Berlin : la technique

de composition, le maniement du contrepoint et spécifiquement les exercices de tonalité. L'esprit Sturm und Drang est aussi bien prégnant dans ces œuvres par la proximité élective de Goethe. Leur style n'a rien de galant ni de complaisant, et ce tissu serré voire guindé sent le jeune prodige, s'ingéniant, en piochant chez les classiques (dont Haendel, Haydn et CPE Bach) et son contemporains Weber, à fournir les preuves de son lumineux talent. Il ne se facilite jamais la tâche, évite systématiquement les effets gratuits et rompt souvent le flux du développement pour amortir et consolider la pertinence de son discours. Michi Gaigg, merveilleuse interprète des compositeurs marginaux issus de Mannheim et du classicisme, (Wagenseil, Monn, Mysliveček, Léopold Mozart) ajoute judicieusement à son orchestre un fortepiano. L'Orfeo Barockorchester est comme d'habitude d'une matérialité souveraine mais ne cesse là de s'enflammer, très fidèle à la veine volcanique qui anime ces partitions. Les tempi sont respectés à la lettre. L'assise et la ductilité du fortepiano renforcent la conduite et l'élan. Les tutti sont vifs et affutés. Les cordes virevoltent. Tout contribue à nous servir un festin de timbres et de dynamiques. Voilà un corsuscant premier volume qui augure de la légitimité d'une nouvelle intégrale. (Jérôme Angouilliant)



Wolfgang A. Mozart (1756-1791)

Quintette, KV 452 ; Concerto piano n° 21,

Sélection ClicMag !



Franz Liszt (1811-1886)

Harmonies poétiques et religieuses

Michael Korsstick, piano

CP0777951 • 2 CD CPO

Une rayonnante intégrale des Années de Pèlerinage me faisait espérer retrouver Michael Korsstick chez Liszt. Souhait exaucé. Cette fois ce sont les Harmonies poétiques et religieuses, transcription par Liszt de ses émotions à la lecture du recueil des poèmes de Lamartine. Et c'est bien vers Lamartine que se portent les regards du pianiste qui retrouve dans la fluidité de son jeu celle de la poésie rêvée de l'aède romantique. J'avoue être resté très souvent à

la porte de ce recueil dont les mystères sévères et le ton qui va de la rêverie intime à la déclamation, du mysticisme au naturalisme, m'échappaient, même lorsque Aldo Ciccolini les dévoilait avec un art certain. Oui mais voilà, Michael Korsstick met dans ses pages souvent sombres son clavier lumière qui irradie les textes, leur ôte toute grandiloquence et chante alors que tant ruminent. Ce grand coup de soleil va évidemment comme un gant à Bénédiction de Dieu de la solitude, jamais joué aussi proche des deux Légendes, mais trouve aussi la juste pesée de Pensées des morts et emporte les rafaes de Funérailles d'un trait, grand piano ! Pourtant Michael Korsstick révèle toute sa plénitude dans l'intime : le cantabile de l'Hymne de l'enfant à son réveil évoque les lumières et l'encens de Christus, la pureté des traits du Cantique d'amour dessine une seule grande ligne d'harmonies. Et soudain ce cahier n'a plus rien d'abstrait, il va vers la lumière, rayonnant. Et si demain Michael Korsstick employait sa virtuosité électrique aux Rapsodies hongroises qui attendent depuis Cziffra d'être relues ? (Jean-Charles Hoffel)

KV 467 (arr. piano et quintette à vents) / L. van Beethoven : Quintette, op. 16

Margaritha Höhenrieder, piano ; Ensemble de vents de la Staatskapelle Dresden

HAN98055 • 1 CD Hänssler Classic

L'année 1784 marque une sorte d'apogée dans la carrière de Mozart : pianiste fêté lors d'innombrables « académies » (22 concerts rien qu'entre le 16 Février et le 3 Avril !), compositeur reconnu, pédagogue recherché, il mène une vie trépidante à Vienne, et trouve encore le moyen de composer dans tous les genres, surtout des concertos pour piano. Ainsi naissent à côté de 6 concertos diverses œuvres de musique de chambre. Et parmi celles-ci le quintette en mi bémol majeur pour piano et vents, véritable concerto sans orchestre, œuvre expérimentale où le piano n'est accompagné que des seuls vents. Le quintette adopte exactement la découpe de plusieurs « grands » concertos (3 mouvements avec introduction lente), l'importance des instruments à vents dément toute notion de « piano accompagné », le mouvement lent possède ce caractère éminemment vocal qui est la marque de fabrique de Mozart. Cette œuvre magistrale inaugure la série des concertos ultérieurs, où l'importance des vents deviendra prépondérante. Parmi ces concertos, le 21ème, le célèbre thème « Elvira Madigan », apparaît ici dans une transcription en quintette particulièrement convaincante, réalisée par le hautboïste de l'ensemble. La qualité quasi-opératique de cette mélodie magique est encore rehaussée dans cette version. Beethoven connaissait et admirait fortement le quintette de Mozart, brillante œuvre de concert, au point d'avoir réalisé une sorte de copié-collé (même tonalité, même distribution, même découpe en 3 mouvements, tempi quasi-identiques...), mais où sa personnalité plus extravertie et d'une assurance quasi-insolente imprime à l'œuvre un côté éclaboussant, solaire et insouciant, que rendent là aussi à merveille les interprètes hors pair de cet enregistrement exceptionnel. (Jean-Michel Babin-Goasdoué)



Serge Prokofiev (1891-1953)

Sonate pour piano n° 2, op. 14 / F. Schubert : Impromptus, op. 90, D 899

Elisso Bolkvadze, piano

AUD97719 • 1 CD Audite

Pourquoi la Deuxième Sonate pour piano de Prokofiev est-elle si peu jouée ? L'œuvre est magnifique autant par son humour que par ses hardiesses, elle demande au pianiste un jeu résolument nouveau où les ostinatos, les conductions rythmiques complexes tout un art de faire résonner différemment le clavier, continuent de poser bien des interrogations à ses inter-

prètes. Pas pour Elisso Bolkvadze que je suis si heureux de retrouver dans ce disque où elle fait le grand écart entre Prokofiev et Schubert. Son jeu ample, profond et pourtant alerte, ses timbres si nourris qu'elle hérita de Tatiana Nikolayeva, mais sa touche si fusante tombent parfaitement dans l'écriture iconoclaste qui fait tout le sel de cette grande sonate – près de vingt minutes – constituée par quatre pièces de caractère dont il faut pouvoir capturer les humeurs. Elle y parvient si bien que je ne vois pas trop qui pourrait l'y égaler aujourd'hui. Et Schubert ? Qu'on ne l'attende pas jouant les Impromptus D 899 sous un abat-jour. Ce piano qui gronde des orages dans l'Allegro molto moderato, cette main gauche si libre qui fait entendre des contrechants inaperçus, la beauté entière de timbres si profond me rappellent quelle pianiste de premier rang elle demeure, héritière de la tradition géorgienne qui nous valut tant de grands musiciens. Parfaitement capté par les ingénieurs d'Audite, le grand Steinway de la Funkhaus de Berlin fait merveille sous un jeu aussi affirmé, et puisqu'enfin Elisso Bolkvadze a trouvé un éditeur à sa mesure, elle nous doit d'autres disques enregistrés dans des conditions semblables. (Jean-Charles Hoffel)



Joseph Joachim Raff (1822-1882)

Ouverture Prometheus Unbound, WoO. 14A ; Incident music to the drama B. von Weimar, WoO. 17 ; Orchestral Intermezzi from the Oratorio World's end ; New World

Orchestre de l'Opéra de Göteborg ; Hanrik Schaeffer, direction

CDS1099/00 • 2 CD Sterling

Compositeur particulièrement prolifique, Raff fut aussi le secrétaire de Liszt à Weimar de 1850 à 1856. On savait qu'il avait prêté la main à l'orchestration de certaines pages de son maître mais on découvre avec cet album que son travail était allé bien au delà, car l'ouverture du Prométhée délivrée doit autant à Raff qu'à Liszt. Il suffit de la comparer au poème symphonique que Liszt réécrivit ensuite pour s'en convaincre. Passionnante confrontation en vérité, et découverte majeure ! En complément des extraits de la musique de scène de Bernhard von Weimar, deux marches orchestrales que précède une monumentale ouverture qui cite le fameux choral « Ein Feste Burg ist unser Gott ». Quant au second CD, il regroupe des intermezzi orchestraux tirés de l'oratorio « La fin du monde » ; splendide chapelet de miniatures qui donne avant tout l'envie de découvrir un jour la partition complète. Décidément, la musique de Raff recèle un inestimable trésor dans lequel les éditeurs sont bien inspirés de puiser, particulièrement lorsqu'ils peuvent

C'est maintenant ou jamais !

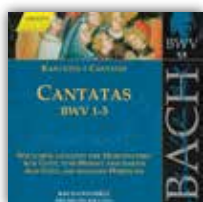
Complétez votre collection de l'édition originale de la fameuse intégrale
des **Cantates de Bach** par **Helmuth Rilling**

Prix doux jusqu'à épuisement des stocks

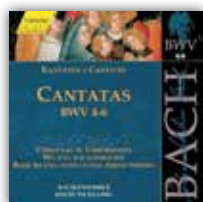
3,98 €
13,72 €



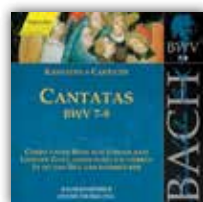
Bach : Oratorio de Noël
Hamari, Schreier, Auger, Schöne; Bach
Collegium et Gächinger Kantorei Stuttgart;
Helmuth Rilling
HAN94010 - 3 CD Hänssler



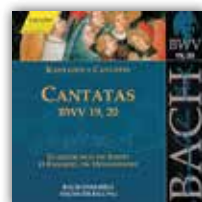
Bach : Cantates, BWV 1-3
Arleen Augér; Aldo Baldin; Lutz-Michael
Harder; Bach Collegium; Gächinger
Kantorei Stuttgart; Helmuth Rilling
HAN92001 - 1 CD Hänssler



Bach : Cantates, BWV 4-6
Arleen Augér; Aldo Baldin; Walter Held-
wein; Bach Collegium; Gächinger Kantorei
Stuttgart; Helmuth Rilling
HAN92002 - 1 CD Hänssler



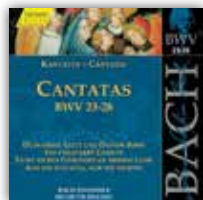
Bach : Cantates, BWV 7-9
Arleen Augér; Philippe Huttenlocher; Adal-
bert Kraus; Bach Collegium; Gächinger
Kantorei Stuttgart; Helmuth Rilling
HAN92003 - 1 CD Hänssler



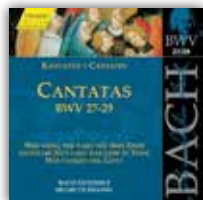
Bach : Cantates, BWV 19-20
Theo Altmeyer; Verena Gohl; Martha Kess-
ler; Bach Collegium; Gächinger Kantorei
Stuttgart; Helmuth Rilling
HAN92006 - 1 CD Hänssler



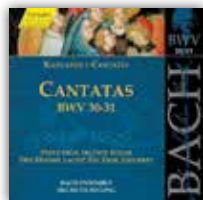
Bach : Cantates, BWV 21-22
Nancy Amini; Norman Anderson; Arleen
Augér; Bach Collegium; Gächinger
Kantorei Stuttgart; Helmuth Rilling
HAN92007 - 1 CD Hänssler



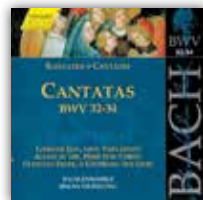
Bach : Cantates, BWV 23-26
Walter Heldwein; Helen Watts; Adalbert
Kraus; Bach Collegium; Gächinger
Kantorei Stuttgart; Helmuth Rilling
HAN92008 - 1 CD Hänssler



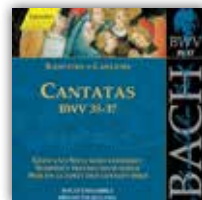
Bach : Cantates, BWV 27-29
Arleen Augér; Aldo Baldin; Elisabeth Graf;
Bach Collegium Stuttgart; Gächinger
Kantorei Stuttgart; Helmuth Rilling
HAN92009 - 1 CD Hänssler



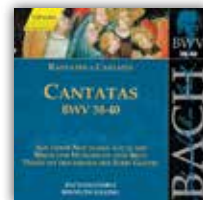
Bach : Cantates, BWV 30-31
Arleen Augér; Aldo Baldin; Constanza
Cuccaro; Bach Collegium; Gächinger
Kantorei Stuttgart; Helmuth Rilling
HAN92010 - 1 CD Hänssler



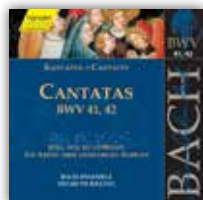
Bach : Cantates, BWV 32-34
Walter Heldwein; Philippe Huttenlocher;
Frieder Lang; Bach Collegium; Gächinger
Kantorei Stuttgart; Helmuth Rilling
HAN92011 - 1 CD Hänssler



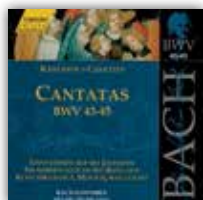
Bach : Cantates, BWV 35-37
Walter Heldwein; Peter Schreier; Philippe
Huttenlocher; Bach Collegium; Gächinger
Kantorei Stuttgart; Helmuth Rilling
HAN92012 - 1 CD Hänssler



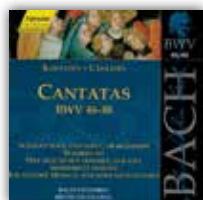
Bach : Cantates, BWV 38-40
Philippe Huttenlocher; Lutz-Michael Har-
der; Bach Collegium; Gächinger Kantorei
Stuttgart; Helmuth Rilling
HAN92013 - 1 CD Hänssler



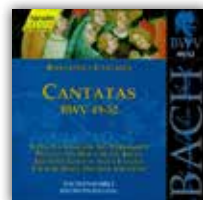
Bach : Cantates, BWV 41-42
Siegfried Nimsgern; Adalbert Kraus;
Helen Donath; Bach Collegium; Gächinger
Kantorei Stuttgart; Helmuth Rilling
HAN92014 - 1 CD Hänssler



Bach : Cantates, BWV 43-45
Philippe Huttenlocher; Lutz-Michael Har-
der; Bach Collegium; Gächinger Kantorei
Stuttgart; Helmuth Rilling
HAN92015 - 1 CD Hänssler



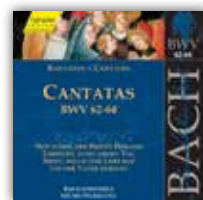
Bach : Cantates, BWV 46-48
Wolfgang Schöne; Adalbert Kraus; Bach
Collegium; Gächinger Kantorei Stuttgart;
Helmuth Rilling
HAN92016 - 1 CD Hänssler



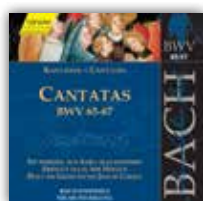
Bach : Cantates, BWV 49-52
Philippe Huttenlocher; Arleen Augér;
Stuttgart Bach Collegium; Helmuth Rilling
HAN92017 - 1 CD Hänssler



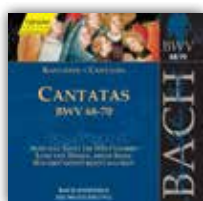
Bach : Cantates, BWV 54-57
Adalbert Kraus; Dietrich Fischer-Dieskau;
Walter Heldwein; Bach Collegium; Gächin-
ger Kantorei Stuttgart; Helmuth Rilling
HAN92018 - 1 CD Hänssler



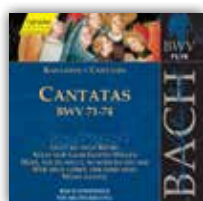
Bach : Cantates, BWV 62-64
Philippe Huttenlocher; Aldo Baldin; Inga
Nielsen; Bach Collegium; Gächinger
Kantorei Stuttgart; Helmuth Rilling
HAN92020 - 1 CD Hänssler



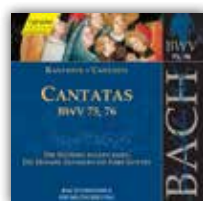
Bach : Cantates, BWV 65-67
Arleen Augér; Walter Heldwein; Philippe
Huttenlocher; Bach Collegium; Gächinger
Kantorei Stuttgart; Helmuth Rilling
HAN92021 - 1 CD Hänssler



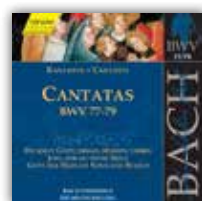
Bach : Cantates, BWV 68-70
Philippe Huttenlocher; Arleen Augér; Wol-
fgang Schöne; Bach Collegium; Gächinger
Kantorei Stuttgart; Helmuth Rilling
HAN92022 - 1 CD Hänssler



Bach : Cantates, BWV 71-74
Kathrin Graf; Alexander Senger; Niklaus
Tuller; Bach Collegium; Gächinger
Kantorei Stuttgart; Helmuth Rilling
HAN92023 - 1 CD Hänssler



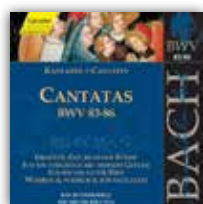
Bach : Cantates, BWV 75-76
Aldo Baldin; Adalbert Kraus; Ingeborg
Reichelt; Bach Collegium; Gächinger
Kantorei Stuttgart; Helmuth Rilling
HAN92024 - 1 CD Hänssler



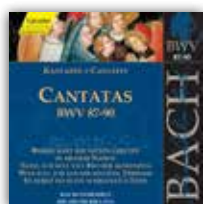
Bach : Cantates, BWV 77-79
Wolfgang Schöne; Adalbert Kraus; Helen
Donath; Bach Collegium; Gächinger
Kantorei Stuttgart; Helmuth Rilling
HAN92025 - 1 CD Hänssler



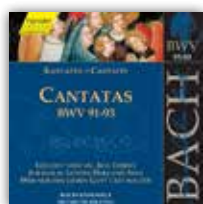
Bach : Cantates, BWV 80-82
Philippe Huttenlocher; Lutz-Michael Har-
der; Bach Collegium; Gächinger Kantorei
Stuttgart; Helmuth Rilling
HAN92026 - 1 CD Hänssler



Bach : Cantates, BWV 83-86
Adalbert Kraus; Walter Heldwein; Arleen
Augér; Bach Collegium; Gächinger
Kantorei Stuttgart; Helmuth Rilling
HAN92027 - 1 CD Hänssler



Bach : Cantates, BWV 87-90
Aldo Baldin; Walter Heldwein; Wolfgang
Schöne; Bach Collegium; Gächinger
Kantorei Stuttgart; Helmuth Rilling
HAN92028 - 1 CD Hänssler



Bach : Cantates, BWV 91-93
Wolfgang Schöne; Adalbert Kraus; Helen
Donath; Bach Collegium; Gächinger
Kantorei Stuttgart; Helmuth Rilling
HAN92029 - 1 CD Hänssler



Bach : Cantates, BWV 94-96
Wolfgang Schöne; Aldo Baldin; Hanns-
Friedrich Kunz; Bach Collegium; Gächin-
ger Kantorei Stuttgart; Helmuth Rilling
HAN92030 - 1 CD Hänssler



Bach : Cantates, BWV 97-99
Philippe Huttenlocher; Adalbert Kraus;
Helen Donath; Bach Collegium; Gächinger
Kantorei Stuttgart; Helmuth Rilling
HAN92031 - 1 CD Hänssler



Bach : Cantates, BWV 100-102
Philippe Huttenlocher; Adalbert Kraus;
John Brocheler; Bach Collegium; Gächin-
ger Kantorei Stuttgart; Helmuth Rilling
HAN92032 - 1 CD Hänssler



149,98 €
277,80-€

Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Intégrale de l'œuvre

Edition Bachakademie ; Helmuth Rilling

HC15041 • 172 CD Hänssler Classic

39,98 €
187,36-€



Carl Philipp E. Bach (1714-1788)

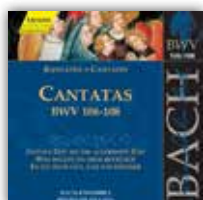
Intégrale de l'œuvre pour piano seul

Ana-Marija Markovina, piano

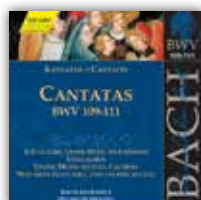
HAN98003 • 26 CD Hänssler Classic



Bach : Cantates, BWV 103-105
Walter Heldwein; Peter Schreier; Wolfgang
Schöne; Bach Collegium; Gächinger
Kantorei Stuttgart; Helmuth Rilling
HAN92033 - 1 CD Hänssler



Bach : Cantates, BWV 106-108
Eva Csapo; Wolfgang Schöne; Adalbert
Kraus; Bach Collegium; Gächinger
Kantorei Stuttgart; Helmuth Rilling
HAN92034 - 1 CD Hänssler



Bach : Cantates, BWV 109-111
Kurt Equiluz; Wolfgang Schöne; Kathrin
Graf; Bach Collegium; Gächinger Kantorei
Stuttgart; Helmuth Rilling
HAN92035 - 1 CD Hänssler



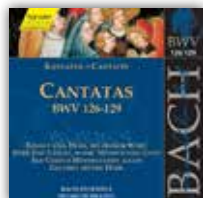
Bach : Cantates, BWV 112-114
Aldo Baldin; Inga Nielsen; Walter Held-
wein; Bach Collegium; Gächinger Kantorei
Stuttgart; Helmuth Rilling
HAN92036 - 1 CD Hänssler



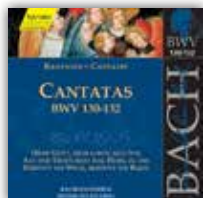
Bach : Cantates, BWV 119-121
Wolfgang Schöne; Adalbert Kraus; Arleen
Augér; Bach Collegium; Gächinger
Kantorei Stuttgart; Helmuth Rilling
HAN92038 - 1 CD Hänssler



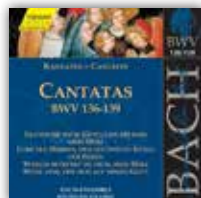
Bach : Cantates, BWV 122-125
Niklaus Tuller; Adalbert Kraus; Helen
Donath; Bach Collegium; Gächinger
Kantorei Stuttgart; Helmuth Rilling
HAN92039 - 1 CD Hänssler



Bach : Cantates, BWV 126-129
Wolfgang Schöne; Adalbert Kraus; Lutz-
Michael Harder; Bach Collegium; Gächinger
Kantorei Stuttgart; Helmuth Rilling
HAN92040 - 1 CD Hänssler



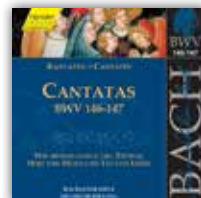
Bach : Cantates, BWV 130-132
Wolfgang Schöne; Kathrin Graf; Adalbert
Kraus; Bach Collegium; Gächinger
Kantorei Stuttgart; Helmuth Rilling
HAN92041 - 1 CD Hänssler



Bach : Cantates, BWV 136-139
Niklaus Tuller; Kurt Equiluz; Adalbert
Kraus; Bach Collegium; Gächinger
Kantorei Stuttgart; Helmuth Rilling
HAN92043 - 1 CD Hänssler



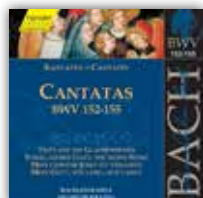
Bach : Cantates, BWV 140, 143-145
Philippe Huttenlocher; Aldo Baldin;
Eva Csapo; Bach Collegium; Gächinger
Kantorei Stuttgart; Helmuth Rilling
HAN92044 - 1 CD Hänssler



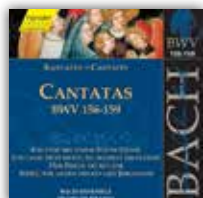
Bach : Cantates, BWV 146-147
Helen Watts; Helen Donath; Hanns-Frie-
drich Kunz; Bach Collegium; Gächinger
Kantorei Stuttgart; Helmuth Rilling
HAN92045 - 1 CD Hänssler



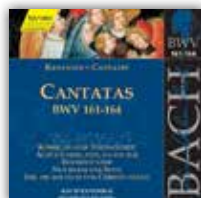
Bach : Cantates, BWV 148-151
Kurt Equiluz; Philippe Huttenlocher; Bach
Collegium; Gächinger Kantorei Stuttgart;
Helmuth Rilling
HAN92046 - 1 CD Hänssler



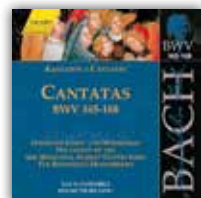
Bach : Cantates, BWV 152-155
Wolfgang Schöne; Adalbert Kraus; Walter
Heldwein; Bach Collegium; Gächinger
Kantorei Stuttgart; Helmuth Rilling
HAN92047 - 1 CD Hänssler



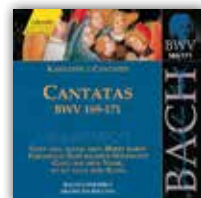
Bach : Cantates, BWV 156-159
Wolfgang Schöne; Kurt Equiluz; Philippe
Huttenlocher; Bach Collegium; Gächinger
Kantorei Stuttgart; Helmuth Rilling
HAN92048 - 1 CD Hänssler



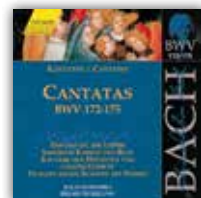
Bach : Cantates, BWV 161-164
Adalbert Kraus; Wolfgang Schöne; Kurt
Equiluz; Bach Collegium; Gächinger
Kantorei Stuttgart; Helmuth Rilling
HAN92049 - 1 CD Hänssler



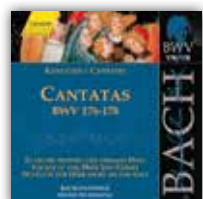
Bach : Cantates, BWV 165-168
Wolfgang Schöne; Kurt Equiluz; Aldo Bal-
din; Bach Collegium; Gächinger Kantorei
Stuttgart; Helmuth Rilling
HAN92050 - 1 CD Hänssler



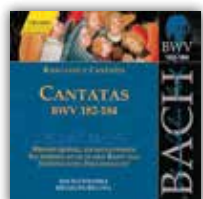
Bach : Cantates, BWV 169-171
Aldo Baldin; Walter Heldwein; Arleen
Augér; Bach Collegium; Gächinger
Kantorei Stuttgart; Helmuth Rilling
HAN92051 - 1 CD Hänssler



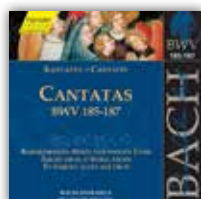
Bach : Cantates, BWV 172-175
Doris Soffel; Helen Watts; Carolyn Watkin-
son; Bach Collegium; Gächinger Kantorei
Stuttgart; Helmuth Rilling
HAN92052 - 1 CD Hänssler



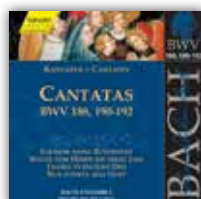
Bach : Cantates, BWV 176-178
Inga Nielsen; Julia Hamari; Aldo Baldin;
Bach Collegium; Gächinger Kantorei
Stuttgart; Helmuth Rilling
HAN92053 - 1 CD Hänssler



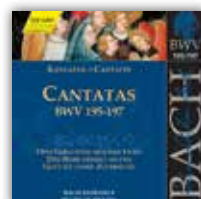
Bach : Cantates, BWV 182-184
Philippe Huttenlocher; Walter Heldwein;
Aldo Baldin; Bach Collegium; Gächinger
Kantorei Stuttgart; Helmuth Rilling
HAN92055 - 1 CD Hänssler



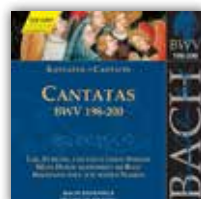
Bach : Cantates, BWV 185-187
Hildegard Lauring; Kurt Equiluz; Helen
Watts; Bach Collegium; Gächinger Kan-
torei Stuttgart; Helmuth Rilling
HAN92056 - 1 CD Hänssler



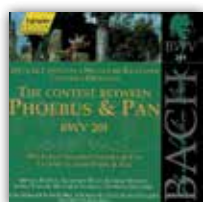
Bach : Cantates, BWV 188, 190-192
Aldo Baldin; Julia Hamari; Kurt Equiluz;
Bach Collegium; Gächinger Kantorei
Stuttgart; Helmuth Rilling
HAN92057 - 1 CD Hänssler



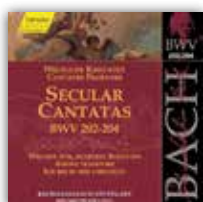
Bach : Cantates, BWV 195-197
Oly Pfaff; Elisabeth Graf; Aldo Baldin; Bach
Collegium; Gächinger Kantorei Stuttgart;
Helmuth Rilling
HAN92059 - 1 CD Hänssler



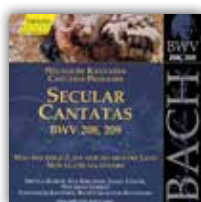
Bach : Cantates, BWV 198-200
Mechthild Georg; Philippe Huttenlocher;
Aldo Baldin; Bach Collegium; Gächinger
Kantorei Stuttgart; Helmuth Rilling
HAN92060 - 1 CD Hänssler



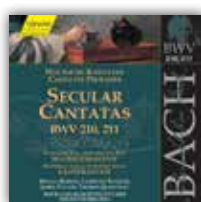
Bach : Cantates profanes, BWV 201
Matthias Goerne; James Taylor; Lothar
Odinius; Bach Collegium; Gächinger
Kantorei Stuttgart; Helmuth Rilling
HAN92061 - 1 CD Hänssler



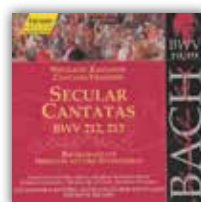
Cantates profanes, BWV 202-204
Dietrich Henschel; Sibylla Rubens; Bach
Collegium; Gächinger Kantorei Stuttgart;
Helmuth Rilling
HAN92062 - 1 CD Hänssler



Cantates profanes, BWV 208-209
Sibylla Rubens; Eva Kirchner; James Tay-
lor; Bach Collegium; Gächinger Kantorei
Stuttgart; Helmuth Rilling
HAN92065 - 1 CD Hänssler



Cantates profanes, BWV 210-211
Sibylla Rubens; Christine Schäfer; James
Taylor; Bach Collegium; Gächinger
Kantorei Stuttgart; Helmuth Rilling
HAN92066 - 1 CD Hänssler



Cantates profanes, BWV 212-213
Ingeborg Danz; Sibylla Rubens; Andreas
Schmidt; Bach Collegium; Gächinger
Kantorei Stuttgart; Helmuth Rilling
HAN92067 - 1 CD Hänssler



Cantates profanes, BWV 214-215
Sibylla Rubens; Ingeborg Danz; Markus
Ullmann; Bach Collegium; Gächinger
Kantorei Stuttgart; Helmuth Rilling
HAN92068 - 1 CD Hänssler

Sélection ClicMag !



Heinrich Schütz (1585-1672)

Symphonies Sacrae III

Dorothee Mileds ; Ulrike Hofbauer ; Isabel Jantschek ; Maria Stosiek ; David Erler ; Stefan Kunath ; Georg Poplutz ; Tobias Mähger ; Martin Schickentanz ; Felix Schwandke ; Dresdner Kammerchor ; Dresdner Barockorchester ; Hans-christoph Rademann, direction

CAR83258 • 2 CD Carus

Dans la monumentale intégrale Schütz publiée par Carus, ce volume XII est à lui seul un monument. La troisième « partie » des Symphonies Sacrae représente du point de vue architectural l'apogée de la musique du compositeur : l'expérience de la polychoralité vénitienne y est pleinement assimilée et transformée, et l'exubé-

rance des moyens utilisés en une sorte de progression inscrite dans l'œuvre même — puisqu'elle mobilise selon les « symphonies » entre 3 et 6 chanteurs en plus du chœur et un effectif instrumental beaucoup plus fourni et éclatant dans certaines pièces — est tout entière mise au service du texte et à la traduction musicale détaillée de ses significations : Schütz jette là les bases d'une rhétorique musicale baroque des « affects » qui annoncent Bach. Le travail d'orfèvre que représente la traduction musicale d'une phrase biblique procède du même geste que le travail de l'architecte et du sculpteur qui organise les grandes masses. Le détail n'est jamais fioriture, élément gratuit. Il résonne dans et avec l'ensemble du tissu dans lequel il est pris, et à sans cesse des échos à un autre niveau. Ce gigantesque pont tendu entre Renaissance et Baroque, entre lumière vénitienne et spiritualité luthérienne allemande est riche d'émotions extraordinairement variées, de contrastes subtils : la méditation parfois grave y côtoie la jubilation. Sur le plan historique l'œuvre occupe une position emblématique, puisqu'elle est contemporaine de la fin de la guerre

de Trente Ans qui dévasta une partie de l'Europe et l'Allemagne. Elle marque donc une libération ce qui est sensible dans l'ordonnement même des textes bibliques convoqués par le compositeur : s'ouvrant sur le texte du Psaume 23 « le Seigneur est mon Berger » traité comme une sorte de confidence, elle se clôt sur le texte du choral de Martin Rinckart (1636) « Maintenant, rendons tous grâce à Dieu », où éclate le triomphe de la confiance : elle mime donc d'une certaine manière le cheminement des hommes du temps à travers une période tragique en mettant l'accent sur le rôle de la protection divine. Dans une discographie relativement riche et comptant de belles réussites, cette interprétation est de bout en bout davantage portée par une véritable ardeur et un élan sans faille que par une simple ferveur, et c'est tant mieux. Tout suscite l'admiration : splendide mise en place, grande lisibilité des voix et des instruments, subtilité des climats expressifs, l'agilité bondissante, la vivacité des couleurs, les dialogues entre les voix solistes et les violons, tout est magnifiquement rendu. Un disque indispensable ! (Bertrand Abraham)

beau disque à découvrir. Ces pages d'Hans Sommer présentées ici dans les meilleures conditions interprétatives possibles sont d'importants ajouts au répertoire de chambre, et méritent d'être connues. (Dominique Souder)



Richard Strauss (1864-1949)

Duett-Concertino pour clarinette, basson, orchestre à cordes et harpe ; Suite « Le Bourgeois gentilhomme », op. 60

Corrado Giuffrè, clarinette ; Alberto Bianco, basson ; Robert Kowlaski, violon seul ; Johann Sebastian Paetsch, violoncelle seul ; Orchestra della Svizzera Italiana ; Markus Poschner, direction

CP0777990 • 1 CD CPO

La conception de ce disque est basée sur un concert historique de Richard Strauss à Lugano en 1947 (Strauss a 83 ans) avec l'orchestre de la Suisse italienne. La seconde partie du programme en est l'enregistrement. A l'origine la sérénade op.7 précédait quatre lieder (avec la soprano Annette Brun) et la suite d'orchestre Der Bürger als Edelmann (Le Bourgeois Gentilhomme). Le disque reprend cette dernière œuvre mais remplace l'op. 7 par le concertino pour clarinette et basson datant de la même période (1947). Le Bourgeois Gentilhomme est une suite orchestrale de Richard Strauss tirée de la pièce de Molière elle-même révisée par son librettiste Hugo von Hoffmannstahl. L'œuvre en neuf mouvements composée en 1917 était prévue pour introduire l'opéra Ariane à Naxos mais Strauss en fit ultérieurement une pièce à part en y ajoutant quelques numéros. Effectif chambriste pour quelques danses lullystes réarrangées de façon brillante, d'un esprit suave et empreint d'une fausse désinvolture. Le concertino est d'une tonalité tout autre, fortement mé-

s'appuyer sur des interprètes de qualité comme l'orchestre de Göteborg et Henrik Schaefer, ancien assistant d'Abbado à Berlin. (Richard Wander)



Ferdinand Ries (1784-1838)

Sonates violon et piano-forte, op. 8, 16, 71

Ariadne Daskalakis, vl ; Wolfgang Brunner, pf

CP0777676 • 1 CD CPO

Certes, Ries a été l'élève (l'un des rares) de Beethoven et se trouve donc influencé par l'écriture du maître de Bonn, surtout à ses débuts. Par la suite, il a connu une inspiration plus cosmopolite grâce à ses nombreux voyages en Europe. Les sonates pour violon et piano ici enregistrées suivent de près le modèle de certaines sonates de Ludwig van, mais Ries apporte toujours des solutions personnelles au traitement des thèmes, à la construction de la forme ou à la recherche de textures. Daskalakis avait déjà gravé des sonates de Raff pour un autre label ; elle aime défendre ce genre de répertoire parallèle aux grands monuments de l'Histoire. (Christophe Frionnet)



Hans Sommer (1837-1922)

Quatuor pour piano ; Trio pour piano ; Gavotte pour violon et piano, op. 41 ; Romance pour violon et piano ; Vanished Joy, pour violon et piano

Hartmut Rohde, alto ; Trio Image [G. Gergova, violon ; T. Kaufmann, violoncelle ; P. Nechev, piano]

AVI8553329 • 1 CD AVI Music

Hans Sommer (1837-1922), professeur de mathématiques, musicien, organisateur et promoteur de concerts, a pris une retraite anticipée à 47 ans afin de se consacrer à la musique. Liszt l'a encouragé, Richard Strauss est devenu son ami. La parution de ses « Chants de Sappho », op. 6 et des « Goethe lieder » ont été une révélation et un choc en 1912 pour les amateurs de lieder avec orchestre (Cd Tudor) : on y a apprécié une musique intensément dramatique, superbement orchestrée, d'une très grande richesse

mélodique. Le jeune et excellent trio Image constitué en 2008 a remporté le « ECHO Klassik Preis 2014 » pour son premier CD consacré aux trios de Mauricio Kagel. Il enregistre ici un disque entier de Hans Sommer : cinq œuvres de très belle musique de chambre post-romantique, très lyrique, en premières mondiales, d'après des manuscrits (sauf pour la Gavotte qui a été éditée, et qui dure 3 min sur les 1h 10min du programme). Les deux pièces essentielles du disque sont un quatuor avec piano et un trio avec piano d'une demi-heure chacun environ, terminés en 1884. Le trio Image les joue avec un engagement dynamique et psychique comme s'il s'agissait d'œuvres longuement habitées de Schumann. C'est par trois petites pièces pour violon et piano, plus tardives, que le pianiste et la violoniste bulgares, complices depuis l'enfance, concluent de façon touchante ce très

Sélection ClicMag !



Daniel Steibelt (1765-1823)

Concertos pour piano n° 3 « L'orage », n° 5 « A la chasse » et n° 7 « Grand concerto militaire »

Ulster Orchestra ; Howard Shelley, piano, direction

CDA68104 • 1 CD Hyperion

La vie du compositeur allemand Daniel Steibelt (1765-1823) fut jalonnée par quelques événements qui ne contribuèrent hélas pas toujours à une renommée flatteuse : soldat déserteur,

affaires véreuses, une joute notoire avec Beethoven qui le laissa humilié. Virtuose, il fut avant tout un pianiste de la trempe des Woelfl, Cramer ou Clementi. Il voyagea à travers l'Europe : l'Allemagne, puis Dresde, Prague, Paris (où il compose un opéra et une sonate (« La Coquette ») pour Marie Antoinette, Londres, enfin Saint Pétersbourg où il finit ses jours, nommé Maître de Chapelle par l'empereur de Russie, Alexandre 1er. Steibelt est l'auteur de nombreuses œuvres pour piano, méconnues et peu enregistrées. Trois de ses concertos les plus célèbres sont ici interprétés par Howard Shelley. Le brillant virtuose Steibelt, si prompt à épater sur scène, était bien plus pusillanime dans sa manière de composer. Orchestration et structure thématique sont de facture assez convenue, loin des œuvres semblables de Hummel, de Field ou de Dussek. Le piano n'est jamais m'as-tu-

vu mais intégré dans l'ensemble harmonique. L'op. 33 vaut par le caractère de son troisième mouvement rondo pastoral intitulé « L'Orage », illustrant les éclairs par de longs arpèges et le tonnerre par des tutti orchestraux. Steibelt s'applique à plaire sans chercher la petite bête. Le rustique concerto « La Chasse » met en valeur, on s'y attendait, les bois et les vents. Quelques mélodies écossaises, alors en vogue, tirées de son chapeau, sont enrobées d'un sirop léger. Le « Grand concerto Militaire » rajoute une fanfare pour le clinquant des cuivres et use des formules martiales. Tout cela offre au mélomane un portrait de l'artiste plus digne que vaniteux et un moment de bonheur pianistique et musical. Aidé du robotatif petit orchestre d'Ulster, Howard Shelley comme à son habitude, s'y montre coloriste, élégant, sobre et peu enclin aux effets de manche inutiles. (Jérôme Angouillan)

lancolique. Strauss y déploie ses derniers feux dans le dialogue amoureux des deux instruments solistes. Un soleil couchant, un crépuscule mais nullement un déclin. Une profonde nostalgie infuse ces trois mouvements qui se succèdent sans répit. Markus Poschner à la tête de l'orchestre de la Suisse italienne (le même) restitue cette atmosphère en demi-teintes avec pudeur et maîtrise. Précédé d'une touchante interview radiophonique du maître avant le concert, le témoignage du concert lui-même est incontournable. Baguette dressée, Richard Strauss regarde ses musiciens avec une bonhomie mêlée d'indifférence, laissant la soprano et sa propre musique exprimer cette poésie du silence et des adieux. Testamentaire. (Jérôme Angouillant)



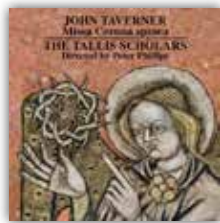
Richard Strauss (1864-1949)

La Femme sans ombre, opéra en 3 actes

Siv Wennberg ; Birgit Nilsson ; Barbro Ericson ; Matti Katsu ; Walter Berry ; Kungliga Hovkapellet Stockholm ; Berislav Klobucar, direction

CDA1696/98 • 3 CD Sterling

Cette Kaiserin mythique la voici enfin éditée. La Femme sans ombre captée le 13 décembre 1975 à l'Opéra Royal de Stockholm circulait sous le manteau, tronquée au deuxième acte, piratée de la salle. Le peu qu'on en percevait saisissait pourtant. Sterling la publie dans son intégralité et dans un son superbe de présence. Soirée flamboyante, emmenée avec rage et lyrisme par Berislav Klobucar, familier de l'œuvre, et qui réunissait une équipe de chant étourdissante. Walter Berry y incarnait son Barak bouleversant d'humanité face à la Teinturière de Birgit Nilsson, plus voluptueuse que mégère, Barbro Ericson campait une Nourrice d'anthologie secondée par l'abyssal Geisterbote de Bo Lundborg. Et surprise, Matti Katsu, dans sa rayonnante jeunesse, fait un Empereur conquérant, ardent et subtil à la fois, loin du personnage vain et léger qu'une certaine tradition a imposé : la voix est solaire, les mots claquent, l'aigu brille. Et Siv Wennberg ? Sa Kaiserin, adamantine à son entrée, donne toute la mesure de son grand soprano à l'Acte III, son renoncement est particulièrement émouvant, elle réunit le rêve et le sacrifice comme seules le firent Leonie Rysanek et Gundula Janowitz. La grande affaire de Siv Wennberg fut tout de même Wagner : le placement très haut de sa voix, sa technique de chant en acier trempé qui lui permettait d'attaquer les notes pour ainsi dire « les yeux dans les yeux », son timbre radieux et son art des mots en firent une Sigelinde, puis une Brünnhilde de légende. (Jean-Charles Hoffel)



John Taverner (1490-1545)

Missa Corona spinea ; Dum transisset sabbatum II ; Dum transisset sabbatum I

The Tallis Scholars ; Peter Phillips, direction

CDGIM046 • 1 CD Gimell

On sait peu de choses de la vie du compositeur John Taverner (1490-1545) qui débute petit chanteur au Tattershall Collège, vit brièvement à Londres, devient chef de chœur au futur Christ Church Collège d'Oxford. Il sera plus tard accusé de composer des « chansonnettes papistes » d'un esprit luthérien considéré comme hérétique par le dogme de l'époque. Ses messes sont d'une grande rigueur stylistique. Taverner y fait preuve d'un talent de contrapuntiste remarquable. La « Corona Spinea » est sa messe la plus élaborée. Répartie en six parties vocales et concentrée sur une tessiture aigüe, l'œuvre est riche d'un maillage vocal extrêmement subtil. Elle utilise des procédés originaux dont l'échange d'une voix d'alto contre une basse dans la répartition du chœur (ce qui le fait sonner différemment), des tournures « involutives » quasi arabisantes, une alternance originale entre voix solistes, doublées et chœur, et le passage par reprise des phrases d'une section à l'autre. Taverner égare volontairement plus d'une fois l'auditeur pour le ramener ensuite à l'essence de son discours. L'ensemble des Tallis Scholars dirigé par Peter Phillips sont rompus à ce répertoire. Rendons grâce aux voix féminines de nous faire partager cette difficile et délicate musique avec cette si exquise perfection. Ténors et basses ne sont pas en reste. (Jérôme Angouillant)



Christopher Tye (1498-1573)

In nomine, œuvres pour consort de flûte à bec / J. Taverner : In nomine

Han Tol, flûte à bec ; Quatuor Boreas de Brême

CP0777897 • 1 CD CPO

L'« In Nomine » est, dans la musique de la renaissance anglaise, un genre à part entière. Il trouve son origine dans un passage du Benedictus d'une messe de Taverner qui devint le thème et le matériau à partir duquel nombre de compositeurs de l'époque composèrent des variations. Ces « In Nomine » s'émancipèrent dans de nombreux cas du contexte religieux initial, devenant des pièces profanes. Sentiments amoureux, émotions intimes

pouvaient donc, à côté des contenus liturgiques recourir à cette forme très brève qui se prêtait tout particulièrement aux exercices d'agilité et de virtuosité. L'« In Nomine » est presque automatiquement associé à la notion de consort : les « In Nomine » étaient destinés à un groupe de quatre instruments d'une même famille. L'écoute de ce CD est un plaisir de tous les instants : à la sensualité de l'interprétation s'ajoute une précision ahurissante dans la synchronisation des pupitres, dans les effets d'imitation d'une voix par une autre : la flûte à bec est un engin retors et d'une difficulté redoutable quand elle est pratiquée en ensemble. Ici on croit entendre un petit orgue tant la maîtrise du souffle et de l'instrument est parfaite dans chaque partie. La variété des atmosphères est magnifiquement rendue. Un disque de musique ancienne enthousiasmant et parfaitement réussi. (Bertrand Abraham)



Richard Wagner (1813-1883)

Tristan et Isolde, opéra en 3 actes

Siv Wennberg ; Spas Wenkoff ; Peter Meven ; Lennart Stregard ; Anne Wilkens ; Raymond Björling ; Orchestre Symphonique de Norrköping ;

Sélection ClicMag !



Riccardo Zandonai (1883-1944)

Francesca da Rimini, opéra en 4 actes

Christina Vasileva ; Martin Mühle ; Juan Orozco ; Adriano Graziani ; Kim-Lillian Strebel ; Benedicte Tauran ; Sally Wilson ; Marija Jokovic ; Freiburger Kammerchor ; Opern und Extrachor des Theater Freiburg ; Vokalensemble der Hochschule für Musik Freiburg ; Philharmonisches Orchester Freiburg ; Fabrice Bollon, direction

CP0777960 • 2 CD CPO

Le nom du compositeur italien Riccardo Zandonai (1883-1944), auteur d'opéras qui eurent en leur temps un succès notable (Il grillo del Focolare, Conchita), est pérenne grâce au seul Paolo et Francesca, que l'on peut considérer comme son chef d'œuvre, faute de connaître le reste de sa production, trop peu enregistrée. Basé sur une pièce de Gabriele d'Annunzio, elle même tirée de Dante, l'opéra raconte l'idylle adultérine entre Paolo et Francesca épouse du frère de Paolo, Gianciotto. Ce dernier se vengera en les assassinant. Faute d'avoir obtenu un accord de d'Annunzio pour utiliser sa pièce, Zandonai ache-

Franz Welser-Möst, direction

CDA1690/92 • 3 CD Sterling

Le 15 octobre 1988, le Concert Hall de Stockholm accueillait cette Isolde radieuse, aux aigus insolents, à la voix fluide : tout dans l'art de Siv Wennberg se confrontant à ce rôle rappelle l'achèvement auquel était parvenue Catarina Ligendza en 1974 à Bayreuth sous la direction de Carlos Kleiber, la même douceur dans le timbre, les mêmes fulgurances dans les mots, ses aigus impérieux mais toujours chantés. Admirable, d'autant que son Tristan est Spas Wenkoff, inaltéré par les années, d'une vaillance d'un élan qui rappelle qu'il fut probablement le dernier grand Tristan. Autre perle de la soirée, la Brangäne d'Anne Wilkens, venue de Londres remplacer au pied levé Sylvia Lindenstrand, qui marie idéalement son long mezzo ambré à l'étoffe rêveuse du timbre de Siv Wennberg et le Roi Marke n'est autre que Peter Meven. Franz Welser-Möst dirige sur les pointes, précis et flexible, faisant de l'Acte II un envoûtant poème nocturne, jouant de son orchestre comme d'un immense ensemble chambriste. Soirée bénie des Dieux, miraculeusement préservée sur du matériel professionnel par un ami d'Hans Hiort. Devant le succès de cette première Isolde, l'Opéra Royal de Stockholm programma une reprise de l'ouvrage avec Siv Wennberg, mais le projet fut abandonné pour des raisons financières. Sa seule Isolde est ici, radieuse, impérieuse, dévoilée enfin, inoubliable. (Jean-Charles Hoffel)

vera l'œuvre avec son fidèle librettiste Tito Riccardi. L'opéra obtint un succès triomphal à la création à Turin en 1914, puis à Londres la même année. Succès mérité car l'habillage musical de l'intrigue dramatique est proprement stupéfiant de pathos et de sensualité orchestrale. Un chœur féminin incite à des plages de rêverie. Le climat médiéval est soigneusement recréé par le luth et une viole. Proche du verisme italien et particulièrement de Puccini dont Zandonai est le disciple, le langage musical du compositeur est imprégné de Wagner (la couleur « tristanesque » de Paolo) du Richard Strauss des poèmes et des opéras, et des recherches de l'école française (Debussy). Le génie de Zandonai est d'amalgamer ces influences pour en extraire un maximum d'expression musicale et d'en extraire toute la semence dramatique. Le dialogue d'amour de l'acte III frôle par son lyrisme l'extase bellinienne. Paolo (Martin Mühle) est un beau spécimen de ténor italianisant, efficace Gianciotto (Juan Orozco) a un timbre mâle et projeté. Christina Vasileva possède une grâce vocale adaptée au sublime et à l'apreté de son personnage. Pureté des intermèdes orchestraux, lyrisme puccinien des dialogues amoureux, frénésie expressionniste alla Strauss. Le tour servi par des seconds rôles fort bien tenus et dirigé d'une conduite vigilante et empathique par le chef Fabrice Bollon. (Jérôme Angouillant)



Annie Fischer / Leon Fleisher

R. Schumann : Concerto pour piano, op. 54 / L. van Beethoven : Concerto pour piano n° 2, op. 19

Annie Fischer, piano ; Leon Fleisher, piano ; Philharmonia Orchestra ; Carlo Maria Giulini, direction ; Swiss Festival Orchestra ; George Szell

AUD95643 • 1 CD Audite

Un « nouveau » Concerto de Schumann par Annie Fischer – son quatrième publié si l'on compte la version de studio avec Otto Klemperer – cela ne se refuse pas, d'autant que Carlo Maria Giulini l'accompagne avec le Philharmonia ! L'entente, qui aurait dû être magique n'apparaît que par éclipse, chacun joue un peu de son côté, Giulini cherchant la symphonie, Annie Fischer simplement peu en forme, traits imprécis, chant sans accent, main gauche en service minimum qui effleure à peine les contrechords dans le finale, l'affaire est pliée, son grand Concerto de Schumann reste celui qu'elle enregistra pour la Radio de Cologne le 28 avril 1958 sous la direction exaltée de Joseph Keilberth. Mais ce qui suit fait tout le prix du disque : le 29 août 1962 Leon Fleisher et George Szell emportent avec des subtilités toutes mozartiennes ; ces cordes fringantes, ces rythmes pointés, ce clavier bondissant – le 2e Concerto de Beethoven. Equilibre idéal, dialogue chambriste, il faut entendre comment Szell serti le piano de Fleisher, leur complicité est plus brillante encore ici que dans l'enregistrement qu'ils en ont réalisé l'année passée le 16 avril 1961 à Cleveland pour la CBS. Magnifique. Cette parution inattendue milite pour que tout ce qu'ils ont enregistré ensemble en concert soit révélé. Ce Deuxième de Beethoven ouvrait le concert du 29 août 1962 au Kunsthau de Lucerne dont Audite avait déjà publié la seconde partie, une Première Symphonie de Brahms où Szell enflammait également le Swiss Festival orchestra (CD Audite 95.265, qui comprend également une interprétation irrésistible de la 8e Symphonie de Dvorak : George Szell y retrouvait la Philharmonie Tchèque). (Jean-Charles Hoffelé)



Wilhelm Furtwängler

L. van Beethoven : Symphonie n° 9

Elisabeth Schwarzkopf ; Elsa Cavelti ; Ernst Haefliger ; Otto Edelmann ; Chœur du Festival de Lucerne ; Philharmonia ; Wilhelm Furtwängler

AUD80461 • 2 vinyls Audite



Myra Hess

Live à l'Université de l'Illinois, 1949. Œuvres de Chopin, Schubert, Brahms, Mozart, Bach, Beethoven...

Myra Hess, piano ; University of Illinois Sinfonietta ; John M. Kuypers, direction ; Orchestre Symphonique de Detroit ; Victor Kolar, direction

APR7306 • 3 CD APR



Wanda Landowska

Intégrale des enregistrements. Œuvres de Mozart et Haydn

Wanda Landowska, piano ; Chamber Orchestra ; Walter Goehr, direction

APR7305 • 3 CD APR



Zara Nelsova

A. Dvorák : Concerto pour violoncelle, op. 104 / R. Schumann : Concerto, op. 129 ; Pièces de fantaisie, op. 73 / D. Milhaud : Concerto n° 1, op. 136 / J.S. Bach : Suites, BWV 1008, 1009, 1012 / L. Boccherini : Sonate n° 4, G 4 / L. van Beethoven : Sonates, op. 5 n° 1 et 2 et op. 102 n° 2 / J. Brahms : Sonates, op. 38 et op. 99 / D. Kabalevski : Sonate n° 1, op. 49

Zara Nelsova, violoncelle ; Lothar Broddack, piano ; Artur Balsam, piano ; Orchestre Symphonique de la radio de Berlin ; Georg Ludwig Jochum, direction ; Gerd Albrecht, direction

AUD21433 • 4 CD Audite

Voici déjà dix ans, Decca regroupait en un coffret toutes les gravures que Zara Nelsova avait enregistrées pour le label britannique. Le bonheur de retrouver son violoncelle éloquent, ses phrases si assumées, la diversité de ses registres, me rappelait à quel point j'avais chéri son disque Bloch où Ernest Ansermet l'accompagnait pour un Schelomo d'anthologie mais aussi pour le mystérieux « Voix dans le désert ». Quelle surprise de recevoir aujourd'hui un précieux coffret de quatre CD regroupant les enregistrements consentis par la violoncelliste canadienne au RIAS de Berlin entre 1956 et 1965. Pas de Bloch, hélas, mais on retrouve quelques œuvres gravées pour Decca, le Concerto de Dvorak et trois Sonates de Beethoven, tout le reste constitue

des ajouts au répertoire discographique qu'elle engrangea pour son éditeur. Quelle aubaine ! Les doublons d'abord : le Dvorak est plus impérieux que l'officiel, dirigé très classique par Josef Krips, alors que Georg Ludwig Jochum l'emporte ici avec ce lyrisme qui suscite immédiatement un écho enflammé chez la violoncelliste. Pour les trois Sonates de Beethoven, le jeu est égal entre les faces Decca et les bandes de Berlin, avec à Berlin une fantaisie supplémentaire, quelque chose d'improvisé qui correspond mieux à l'écriture des deux opus 5. Mais l'apport du coffret reste l'extension du répertoire documenté : un prodigieux Concerto de Schumann, rapsode, visionnaire, encore une fois animé par le frère d'Eugen Jochum, un Premier Concerto de Milhaud plein d'humour et d'invention, avec juste ce qu'il faut de nonchalance, mais surtout un Premier Concerto de Kabalevsky qui chante et raconte et nous fait regretter qu'elle n'ait pas enregistré les deux Concertos de Chostakovitch. Ajout également majeur, les deux Sonates de Brahms où son archet serre la corde, soucieux de dire plus que d'enchanter comme dans les Fantasiestücke de Schumann dont le Rasch und mit Feuer sonne halluciné. Le grand œuvre de cet ensemble précieux ? Probablement trois Suites de Bach sur six – les BWV 1008, 1009 et 1012 où la violoncelliste déploie toute la variété de son jeu, attaques, legato, couleurs, rythmes, la danse s'y invite jusque dans la méditation, elle retrouve de son archet précis le ton si pénétrant qui mettait Pablo Casals, rien moins. Hommage magnifique à une artiste majeure, trop peu présente au disque. (Jean-Charles Hoffelé)



Szymanowski 100^{ème} anniversaire

K. Szymanowski : 3 Masques, op. 34 ; 6 songs of the Infatuated Muezzin, op. 42 ; Joyce Songs, op. 54 ; 20 mazurkas, op. 50 ; Sonates n° 2 et 3 ; Mythes, op. 30

Galina Pisarenko, soprano ; Sviatoslav Richter, piano ; Oleg Kagan, violon

PACD96054/5 • 2 CD Parnassus



Richter à Varsovie

A. Scriabine : Préludes, op. 11, 13, 37, 39, op. 59/2 et 74 ; Sonates pour piano n° 2, 5 et 9 ; Poème, op. 52/1

Sviatoslav Richter, piano

PACD96053 • 1 CD Parnassus

Parnassus édite un autre concert mythique, fugitivement publié en 1995 par Music and Arts, tout un récital Scriabine donné à Varsovie de le 27 octobre 1972. Là encore, la qualité sonore de la nouvelle édition est infiniment supérieure à la précédente, et elle permet d'entendre au mieux les raffinements inouïs qui parcourent la sélection de 24 Préludes herborisés dans divers opus. Ce piano kaléidoscopique est à l'image de l'univers de Scriabine, dont Richter domine tous les styles. Soirée hors norme où le génie de Scriabine était exposé à nu, enfin rendu à lui-même. Le pianiste russe avait compris qu'un tel langage se suffisait à lui-même, et comme pour Szymanowski, avait osé avec raison un concert monographique. (Jean-Charles Hoffelé)



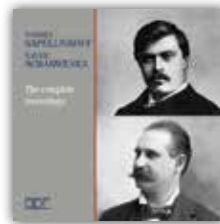
Richter à Leipzig

L. van Beethoven : Sonates pour piano n° 30-32 / J. Brahms : Pièces pour piano, op. 118 et 119 / F. Chopin : 3 Nocturnes, op. 15

Sviatoslav Richter, piano

PACD96032 • 1 CD Parnassus

Ce qu'à profusion Sviatoslav Richter me donne dans ce concert Leipzigois où il s'engloutissait dans l'océan des trois dernières sonates. Ce disque a une histoire : Richter, le trouvant un jour publié, le fit interdire, fait rarissime, alors que je l'ai vu à Milan embrasser Nikos Velisiotis qui avait édité sans lui demander la moindre autorisation les échos sonores médiocres de concerts oubliables. Il vous suffira d'entendre les accords de tonnerre du prestissimo de l'Opus 109 pour comprendre. Se réécouter, Richter a eu peur car ce jour là il avait trouvé non pas l'Opus 109, mais Beethoven. Alors, je ne vais pas épiloguer, mais cette trilogie arrachée à un piano transfiguré à force de pure violence, cette crucifixion de sons m'ont conduit si loin que je n'en puis revenir et que j'ai renoncé à écouter les quatre bis pieusement ajoutés par un éditeur érudit et parfait. (Jean-Charles Hoffelé)



V. Sapelnikov & F.X. Scharwenka

Intégrale des enregistrements. Œuvres de Tchaikovsky, Schumann, Chopin, Liszt, Brahms...

Vasily Sapelnikov, piano ; Franz Xaver Scharwenka, piano ; Aeolian Orchestra ; Stanley Chapple

APR6016 • 2 CD APR



Ivan Moravec (1930-2015)



Twelfth Night Recital. Prague 1987

J.S. Bach : Fantaisie chromatique et fugue, BWV 903 / W.A. Mozart : Sonate pour piano n° 13, K 333 / L. van Beethoven : Sonate pour piano n° 14, op. 27 n° 2 / F. Chopin : Mazurkas, op. 50 n° 3 et op. 63 n° 3 ; Nocturnes, op. 15 n° 2 et op. 27 n° 2 ; Ballade n° 4, op. 52 / C. Debussy : Clair de lune

Ivan Moravec, piano

SU4190 • 2 CD Supraphon

Adolescent je thésaurisais les disques d'Ivan Moravec : quelques Vox, des VAI, des Connoisseur Society, très peu de Supraphon : le label tchèque le boudait, suivant en cela les autorités communistes qui avaient fini par le libérer en 1962. Vite, direction New York et les studios d'Alan Silver. La légende Moravec était née. J'adorais sa sonorité où le poids du bras déployait une variété de timbres et de dynamiques qu'illustre à la perfection la Fantaisie chromatique et Fugue qui ouvre son récital du 6 janvier 1987 à la Salle Dvorak du Rudolfinum de Prague : écoutez seulement le decrescendo avant l'énoncé du sujet de la fugue. Cette sonorité si douce et si précise, Ivan Moravec l'avait acquise

par défaut, se remettant au piano sans espoir après un accident de patin à glace : chute violente, la moelle épinière avait été lésée, le privant d'une grande part de son énergie. Mais voilà, la poésie, le timbre, le cantabile l'ont sauvé, et il put irradier un des plus beaux sons de piano – je le mets dans la même famille qu'Horszowski et Perlemuter, des poètes quoi ! Le Bach qui ouvre ce concert est un modèle de lyrisme, la Sonate K333 qui suit, ailée, miraculeuse de fluidité jusqu'à dans les apartés et d'un discours si vif, c'est comme si la folie des Nozze di

Figaro se précipitait dans le petit théâtre de l'Allegro. La Sonate Quasi una fantasia de Beethoven itou, magnifiques de couleurs, de polyphonies, de poésie plutôt que d'humeurs : Moravec s'était fait une spécialité des sonates « intermédiaires » de Beethoven, il aimait leur fantaisie sans métaphysique, leur sourire. Pas de récital Moravec sans Chopin ou sans Debussy – il reliait étroitement les univers de ces deux compositeurs, expliquant que leurs rapports au clavier étaient semblables. Dès l'énoncé en apesanteur de la Mazurka op.50 n°3, comme baignée par un clair de lune, on comprend bien les affinités électives qui réunissent le pianiste et son compositeur d'élection. Il peut comme personne faire sonner l'écriture polyphonique de Chopin sans jamais la solliciter : tout est dans les questions et les réponses de l'harmonie. Deux Nocturnes, la Quatrième Ballade redissent cette adéquation parfaite et le pianiste prend congé, en l'annonçant, avec le Clair de lune de Debussy. Facile, mais imparable. Vite, d'autres récitals. (Jean-Charles Hoffelé)



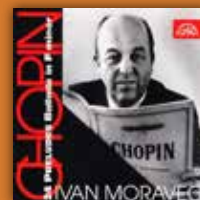
L. van Beethoven : Sonates pour piano n° 8, 14, 26 et 27 ; 32 Variations sur un thème original, WoO 80
Ivan Moravec, piano

SU3582 - 1 CD Supraphon



J. Brahms : Concertos pour piano n° 1 et 2
Ivan Moravec, piano ; Jiri Belohlávek

SU3865 - 2 CD Supraphon



F. Chopin : 24 Préludes, op. 28 ; Ballade n° 4, op. 52
Ivan Moravec, piano

SU3165 - 1 CD Supraphon



F. Chopin : Ballades n° 1-4 ; Mazurkas, op. 7, 17, 24, 50 et 63 ; Barcarolle, op. 60
Ivan Moravec, piano

SU3583 - 1 CD Supraphon



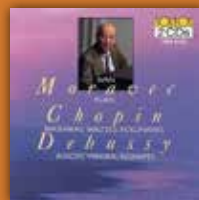
F. Chopin : Scherzi n° 1-4 ; Études n° 13 et 19 ; Mazurkas n° 9, 26, 34 et 49
Ivan Moravec, piano

SU4059 - 1 CD Supraphon



F. Chopin : Nocturnes pour piano n° 1-19
Ivan Moravec, piano

SU4097 - 2 CD Supraphon



F. Chopin : Mazurkas, Valses, Polonaises ; C. Debussy : Images, Estampes, Préludes
Ivan Moravec, piano

CDX5103 - 2 CD Vox



F. Chopin : Sonate n° 2 en si bémol mineur, Berceuse, Ballade n° 4, 3 Mazurkas, Fantaisie en fa mineur
Ivan Moravec, piano

VXP7908 - 1 CD Vox



A. Dvorák : Concertos pour piano, violon, violoncelle...
Josef Suk ; Ivan Moravec ; Milos Sádlo ; Jiri Belohlávek ; Václav Neumann

SU3965 - 3 CD Supraphon



W.A. Mozart : Concertos pour piano n° 20, 23, 24 et 25
Ivan Moravec, piano ; Sir Neville Marriner, Ivan Moravec, piano ; Josef Vlach, direction

HAN94603 - 2 CD Hänssler Classic



W.A. Mozart : Concertos pour piano n° 14, 23 et 25
Ivan Moravec, piano ; Sir Neville Marriner, Ivan Moravec, piano ; Josef Vlach, direction

SU3809 - 1 CD Supraphon



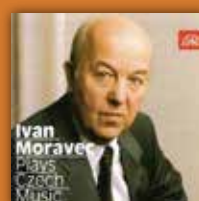
W.A. Mozart : Sonates n° 13, 14 et 17 ; Fantaisie, K 475
Ivan Moravec, piano

SU3581 - 1 CD Supraphon



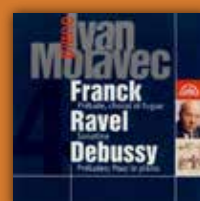
R. Schumann : Concerto, op. 54 ; Kinderszenen, op. 15 / C. Franck : Symphonique Variations, M 46
Ivan Moravec ; Václav Neumann

SU3508 - 1 CD Supraphon



B. Smetana : 3 Polkas poétiques ; Mémoires de Pilsen / J. Suk : 6 Pièces ; Sur ma mère, op. 28
Ivan Moravec, piano

SU3509 - 1 CD Supraphon



C. Franck : Prélude, chorale et Fugue, M 21 / M. Ravel : Sonatine / C. Debussy : Préludes ; Pour le piano
Ivan Moravec, piano

SU3584 - 1 CD Supraphon



Beethoven : Concerto n° 4 / C. Franck : Variations symphoniques / M. Ravel : Concerto en sol
Ivan Moravec ; Jiri Belohlávek, direction

SU3714 - 1 CD Supraphon



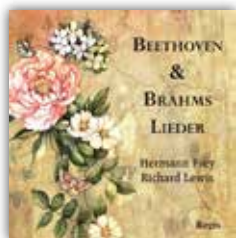
W.A. Mozart : Concerto n° 20 - Ouverture Don Giovanni / A. Dvorák : Mélodies bibliques, op. 99/B 185
Bernarda Fink ; Ivan Moravec ; J. Belohlávek

VAI4004 - 1 DVD VAI Music



Live à Bruxelles. Beethoven : Sonate n° 15 / Brahms : Pièces / Chopin : Nocturnes, Mazurkas...
Ivan Moravec, piano

SU4004 - 1 CD Supraphon



L. van Beethoven : An die Ferne geliebte, op. 98 / J. Brahms : Liebeslieder Walzer, op. 52 et 63

Hermann Frey; Richard Lewis; Gerald Moore

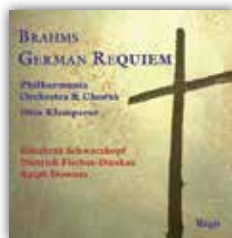
RRC1427 • 1 CD • 7,57 €



Beethoven : Quatuors à cordes, op. 59 n° 1-3 et op. 74

The Lindsays

ALC2027 • 2 CD • 11,76 €



J. Brahms : Un requiem allemand, op. 45

Dietrich Fischer-Dieskau; Elisabeth Schwarzkopf; Otto Klemperer

RRC1426 • 1 CD • 7,57 €



J. Brahms : Sextuors à cordes n° 1 et 2

Louise Williams, alto; Paul Watkins, violoncelle; The Lindsays

ALC1272 • 1 CD • 7,57 €



C. Debussy : Quatuor; Sonate vcl. et p. / M. Ravel : Quatuor; Intr. et Alleg.

Mstislav Rostropovich; Benjamin Britten; Ensemble Melos; Quatuor Borodin

ALC1296 • 1 CD • 7,57 €



A. Dvořák : Sextuor à cordes, op. 48; Quintette à cordes, op. 77

The Nash Ensemble

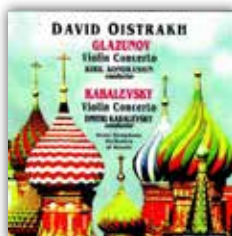
ALC1273 • 1 CD • 7,57 €



E. Elgar : Nursery Suite; Introduction et Allegro; Variations Enigma

Royal Philharmonic Orchestra; Yehudi Menuhin; Barry Wordsworth

ALC1285 • 1 CD • 7,57 €



Glazounov, Kabalevski, Glière : Concertos pour violon

David Oistrakh, violon; Orchestre d'état de Russie; Kiril Kondrachine

OCD1025 • 1 CD • 7,57 €



F. Mendelssohn : Quatuors à cordes n° 2 et 6; 4 pièces, op. 81

Quatuor Elias

ALC1303 • 1 CD • 7,57 €



Mozart : Les 2 quatuors pour piano

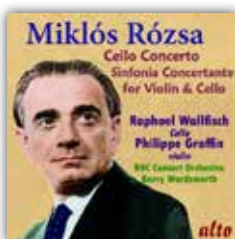
The Nash Ensemble

ALC1304 • 1 CD • 7,57 €



C. Nielsen : Ouvertures et suites OS d'Odense; Tamás Vető

ALC1306 • 1 CD • 7,57 €



M. Rózsa : Concerto pour violoncelle, op. 32; Sinfonia Concertante, op. 29

Raphael Wallfisch, violoncelle; Philippe Graffin, violon; Barry Wordsworth, direction

ALC1274 • 1 CD • 7,57 €



A. Schnittke : Concertos pour alto et pour violoncelle

Yuri Bashmet, alto; Natalia Gutman, violoncelle; Gennadi Rozhdestvensky, direction

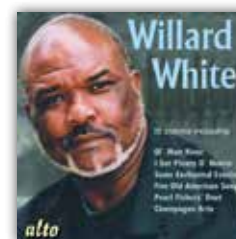
ALC1311 • 1 CD • 7,57 €



C-M Widor : Symphonies pour orgue n° 5, 6 et 8. Et autres oeuvres pour orgue de Jongen, Mulet, Gigout

David Sanger, orgue

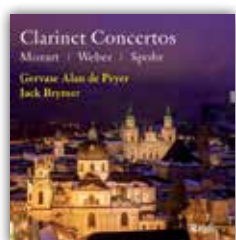
ALC1292 • 1 CD • 7,57 €



Willard White en concert. Œuvres de Mozart, Gershwin, Copland, Bizet, Prokofiev...

Royal Liverpool Philharmonic; Carl Davis

ALC1305 • 1 CD • 7,57 €



Mozart, Weber, Spohr : Concertos pour clarinette

Gervase de Peyer; Jack Brymer, clarinette; Sir Thomas Beecham; Sir Colin Davis

RRC1424 • 1 CD • 7,57 €



Grands quatuors à cordes russes : Tchaikovski, Chostakovitch...

Quatuor Borodin; Quatuor Chostakovitch; American String Quartet

ALC6006 • 6 CD • 28,32 €



Chopin : Sonate piano n° 3; Barcarolle, op. 60; Valses n° 2 et 6; Mazurkas n° 35-36; Etudes, op. 10

Vladimir Ashkenazy, piano

ALC1281 • 1 CD • 7,57 €



Baroque Bohemia & Beyond, vol. 7 Œuvres de Gyrowetz, Neubauer et Dittersdorf

Philharmonique Tchèque; Petr Chromcák

ALC1301 • 1 CD • 7,57 €



A. Messager : Les Deux Pigeons, ballet / F. Liszt : Dante Sonata

Jonathan Higgins, piano; Royal Ballet Sinfonia; Barry Wordsworth

ALC1302 • 1 CD • 7,57 €



G. Donizetti : Don Pasquale, opéra-bouffe en 3 actes

Bruscantini; Valletti; Borriello; Orchestre de la Rai de Turin; Mario Rossi

WS121212 • 2 CD • 12,48 €



Walter Gieseking joue Schubert et Schumann : Œuvres pour piano

Walter Gieseking, piano

WS121223 • 2 CD • 12,48 €



S. Rachmaninov : Les Cloches; Danses Symphoniques / A. Khachaturian : Symphonie n° 3; Concerto piano

OP de Moscou; Kiril Kondrachine

WS121303 • 2 CD • 12,48 €



Mozart : Les noces de Figaro K. 492

London; Tozzi; Della Casa; Wiener Philharmoniker; Erich Leinsdorf

WS121304 • 3 CD • 18,60 €



Leopold Stokowski dirige Holst, Schoenberg, Bartók et Loeffler

Los Angeles PO; Leopold Stokowski SO; Leopold Stokowski

WS121158 • 2 CD • 12,48 €

Spécial Noël

Girolamo Abos : Un Noël à Malte. Villoutreys, Brown, ...	CPO777978	15,36 €	p. 2	□
Sehling, Fux : Noël à la Cathédrale de Prague au 18 ^{em} ...	SU4174	13,92 €	p. 2	□
Chants de Noël. Prague Madrigal Singers, Venhoda.	SU4192	11,04 €	p. 2	□
Michael Praetorius : Vêpres de Noël. Apollo's Fire, S...	AVIE2306	13,92 €	p. 2	□
Carols from Queen's. Rees.	AVIE2345	13,92 €	p. 2	□
The Promise of Ages : A Christmas Collection. Parrott.	AVIE2291	13,92 €	p. 2	□
Yulefest! Musique de Noël à Cambridge. Layton.	CDA68087	15,36 €	p. 2	□
Carols From King's. Cleobury.	OA0822D	17,88 €	p. 2	□
The King's Christmas. Noël à la cour des rois anglais...	RK3202	15,36 €	p. 2	□
Bach : Messe en si mineur. Keohane, Lunn, Potter, Kob...	CPO777851	31,44 €	p. 2	□
Chants de Noël du monde, vol. 1. Calmus Ensemble.	CAR83026	15,36 €	p. 3	□
Chants de Noël du monde, vol. 2. Athesinus Consort, B...	CAR83027	15,36 €	p. 3	□
Wiegen Lieder, vol. 1-3.	CAR83025	24,00 €	p. 3	□
Vigil im Advent. Œuvres chorales pour le temps de Noël...	CAR83382	15,36 €	p. 3	□
O heilige Nacht. Musique chorale romantique pour le t...	CAR83392	15,36 €	p. 3	□
Noël Nouvelet. Noël avec le Ulmer Spatzen Chor. Comes...	CAR2135	15,36 €	p. 3	□
Engel, Hirten und Könige. Musique de Noël pour orgue ...	AUD40004	12,48 €	p. 3	□
Vom Himmel hoch : Carols de Noël. Fischer-Dieskau, St...	AUD95741	12,48 €	p. 3	□
Strahlende Weihnacht. Chants de Noël d'Allemagne et d...	GEN15381	13,92 €	p. 3	□
Bach : Oratorio de Noël. Giebel, Wolf-Matthäus, Krebs...	AUD21421	24,00 €	p. 3	□
Bach : Oratorio de Noël. Banse, Kallisch, Schäfer, Be...	ROP5001	21,12 €	p. 3	□
Noël avec les solistes de l'Opéra de Leipzig	ROP6096	12,48 €	p. 3	□

Alphabétique

Alexander Alyabyev : Trios et quintette pour piano. B...	AVI8553338	15,36 €	p. 4	□
Bach : L'Art de la Fugue (version Scherchen). Angius.	STR37008	26,16 €	p. 4	□
Bach : Sonates et Partitas pour violon. Sporcl.	SU4186	17,52 €	p. 4	□
Bach without words : Transcriptions pour piano de cho...	GEN15375	13,92 €	p. 4	□
Henk Badings : Symphonies n° 4 et 5. Porcellijn.	CPO777669	15,36 €	p. 4	□
Woldemar Bargiel : Œuvres orchestrales. Zapata.	CDS1105	12,48 €	p. 4	□
Bax, Bate : Concertos pour violoncelle. Handy, Yates.	SRCD351	13,92 €	p. 4	□
Brahms : Concerto pour violon - Quintette à cordes. W...	AVI8553328	15,36 €	p. 4	□
Brahms : Sextuors à cordes n° 1 et 2 (arrangement pou...	AVI8553340	15,36 €	p. 5	□
Chopin : Concertos pour piano n° 1 et 2. De May, Pomm...	ADW7571	13,20 €	p. 5	□
Friedrich Gernsheim : Concertos pour violon et orch...	CPO777861	15,36 €	p. 5	□
Grieg : L'œuvre orchestrale, vol. 5. Tilling, Lie, Aa...	AUD92671	16,44 €	p. 5	□
Haendel : Acis et Galatée, opéra. Sheehan, Wakim, Wil...	CPO777877	26,88 €	p. 5	□
Wilfred Josephs : Symphonie n° 5 - Requiem - Variatio...	SRCD2352	13,92 €	p. 5	□
Janáček, Smetana : Quatuors à cordes. Quatuor Takacs.	CDA67997	15,36 €	p. 6	□
Juon : Œuvres orchestrales, vol. 2. Escher.	CDS1104	12,48 €	p. 6	□
Lalo : Trios pour piano. Trio Leonore.	CDA68113	15,36 €	p. 6	□
Lars-Erik Larsson : Œuvres orchestrales, vol. 2. Manze.	CPO777672	15,72 €	p. 6	□
Liszt : Harmonies poétiques et religieuses. Korstick.	CPO777951	15,36 €	p. 7	□
Mendelssohn : Les symphonies pour cordes, vol. 1. L'O...	CPO777942	15,36 €	p. 7	□
Mozart, Beethoven : Quintettes pour piano et vents. H...	HAN98055	13,20 €	p. 7	□
Prokofiev, Schubert : Œuvres pour piano, Bolkvadze.	AUD97719	16,08 €	p. 7	□
Raff : Œuvres orchestrales. Schaefer.	CDS1099/00	19,68 €	p. 7	□
Ferdinand Ries : Sonates pour violon. Daskalakis, Bru...	CPO777676	10,32 €	p. 10	□
Schütz : Symphoniae Sacrae III. Miels, Hofbauer, Jan...	CAR83258	24,00 €	p. 10	□
Hans Sommer : Musique de chambre. Trio Imàge.	AVI8553329	15,36 €	p. 10	□
Daniel Steibelt : Concertos pour piano. Shelley.	CDA68104	15,36 €	p. 10	□
Strauss : Der Bürger als Edelmann - Duett-Concertino....	CPO777990	15,36 €	p. 10	□
Strauss : La Femme sans ombre. Wennberg, Nilsson, Eri...	CDA1696/98	24,00 €	p. 11	□
John Taverner : Missa Corona spinea. The Tallis Schol...	CDGIM046	15,36 €	p. 11	□
Christopher Tye : In nomine, œuvres pour consort de f...	CPO777897	10,32 €	p. 11	□
Wagner : Tristan et Isolde. Wennberg, Wenkoff, Meven...	CDA1690/92	24,00 €	p. 11	□
Riccardo Zandonai : Francesca da Rimini, opéra. Vasil...	CPO777960	26,88 €	p. 11	□

Quatuor Takács

Brahms : Quintette avec piano op 34. Takacs Quartet	CDA67551	15,36 €	p. 6	□
Brahms : Quatuors à cordes n° 1 et 3. Quatuor Takács.	CDA67552	15,36 €	p. 6	□
Brahms : Quintettes à cordes. Power, Quatuor Takács.	CDA67900	15,36 €	p. 6	□
Britten : Quatuors à cordes n° 1-3. Quatuor Takács.	CDA68004	15,36 €	p. 6	□
Chostakovitch : Quintette pour piano - Quatuor n° 2. ...	CDA67987	15,36 €	p. 6	□
Haydn : Quatuors à cordes, op. 74. Quatuor Takács.	CDA67781	15,36 €	p. 6	□
Schubert : Quatuors «La jeune fille et la mort». Quat...	CDA67585	15,36 €	p. 6	□
Schubert : Quintette à deux violoncelles. Quatuor Tak...	CDA67864	15,36 €	p. 6	□
Schumann : Quatuor à cordes n° 3. Hamelin, Quatuor Ta...	CDA67631	15,36 €	p. 6	□

Les cantates de Bach / Helmuth Rilling

J.S. Bach : Oratorio de Noël	HAN94010	4,98 €	p. 8	□
J.S. Bach : Cantates, BWV 1-3	HAN92001	3,98 €	p. 8	□
J.S. Bach : Cantates, BWV 4-6	HAN92002	3,98 €	p. 8	□
J.S. Bach : Cantates, BWV 7-9	HAN92003	3,98 €	p. 8	□
J.S. Bach : Cantates, BWV 19, 20	HAN92006	3,98 €	p. 8	□
J.S. Bach : Cantates, BWV 21, 22	HAN92007	3,98 €	p. 8	□
J.S. Bach : Cantates, BWV 23-26	HAN92008	3,98 €	p. 8	□
J.S. Bach : Cantates, BWV 27-29	HAN92009	3,98 €	p. 8	□
J.S. Bach : Cantates, BWV 30-31	HAN92010	3,98 €	p. 8	□
J.S. Bach : Cantates, BWV 32-34	HAN92011	3,98 €	p. 8	□
J.S. Bach : Cantates, BWV 35-37	HAN92012	3,98 €	p. 8	□
J.S. Bach : Cantates, BWV 38-40	HAN92013	3,98 €	p. 8	□
J.S. Bach : Cantates, BWV 41, 42	HAN92014	3,98 €	p. 8	□
J.S. Bach : Cantates, BWV 43-45	HAN92015	3,98 €	p. 8	□
J.S. Bach : Cantates, BWV 46-48	HAN92016	3,98 €	p. 8	□
J.S. Bach : Cantates, BWV 49-52	HAN92017	3,98 €	p. 8	□
J.S. Bach : Cantates, BWV 54-57	HAN92018	3,98 €	p. 8	□
J.S. Bach : Cantates, BWV 62-64	HAN92020	3,98 €	p. 8	□
J.S. Bach : Cantates, BWV 65-67	HAN92021	3,98 €	p. 8	□
J.S. Bach : Cantates, BWV 68-70	HAN92022	3,98 €	p. 8	□
J.S. Bach : Cantates, BWV 71-74	HAN92023	3,98 €	p. 8	□
J.S. Bach : Cantates, BWV 75, 76	HAN92024	3,98 €	p. 8	□
J.S. Bach : Cantates, BWV 77-79	HAN92025	3,98 €	p. 8	□
J.S. Bach : Cantates, BWV 80-82	HAN92026	3,98 €	p. 8	□
J.S. Bach : Cantates, BWV 83-86	HAN92027	3,98 €	p. 8	□
J.S. Bach : Cantates, BWV 87-90	HAN92028	3,98 €	p. 8	□
J.S. Bach : Cantates, BWV 91-93	HAN92029	3,98 €	p. 8	□
J.S. Bach : Cantates, BWV 94-96	HAN92030	3,98 €	p. 8	□
J.S. Bach : Cantates, BWV 97-99	HAN92031	3,98 €	p. 8	□
J.S. Bach : Cantates, BWV 100-102	HAN92032	3,98 €	p. 8	□
J.S. Bach : Cantates, BWV 103-105	HAN92033	3,98 €	p. 9	□
J.S. Bach : Cantates, BWV 106-108	HAN92034	3,98 €	p. 9	□
J.S. Bach : Cantates, BWV 109-111	HAN92035	3,98 €	p. 9	□
J.S. Bach : Cantates, BWV 112-114	HAN92036	3,98 €	p. 9	□
J.S. Bach : Cantates, BWV 119-121	HAN92038	3,98 €	p. 9	□
J.S. Bach : Cantates, BWV 122-125	HAN92039	3,98 €	p. 9	□
J.S. Bach : Cantates, BWV 126-129	HAN92040	3,98 €	p. 9	□
J.S. Bach : Cantates, BWV 130-132	HAN92041	3,98 €	p. 9	□
J.S. Bach : Cantates, BWV 136-139	HAN92043	3,98 €	p. 9	□
J.S. Bach : Cantates, BWV 140, 143-145	HAN92044	3,98 €	p. 9	□
J.S. Bach : Cantates, BWV 146, 147	HAN92045	3,98 €	p. 9	□
J.S. Bach : Cantates, BWV 148-151	HAN92046	3,98 €	p. 9	□
J.S. Bach : Cantates, BWV 152-155	HAN92047	3,98 €	p. 9	□
J.S. Bach : Cantates, BWV 156-159	HAN92048	3,98 €	p. 9	□
J.S. Bach : Cantates, BWV 161-164	HAN92049	3,98 €	p. 9	□
J.S. Bach : Cantates, BWV 165-168	HAN92050	3,98 €	p. 9	□
J.S. Bach : Cantates, BWV 169-171	HAN92051	3,98 €	p. 9	□
J.S. Bach : Cantates, BWV 172-175	HAN92052	3,98 €	p. 9	□
J.S. Bach : Cantates, BWV 176-178	HAN92053	3,98 €	p. 9	□
J.S. Bach : Cantates, BWV 182-184	HAN92055	3,98 €	p. 9	□
J.S. Bach : Cantates, BWV 185-187	HAN92056	3,98 €	p. 9	□
J.S. Bach : Cantates, BWV 188, 190-192	HAN92057	3,98 €	p. 9	□
J.S. Bach : Cantates, BWV 195-197	HAN92059	3,98 €	p. 9	□
J.S. Bach : Cantates, BWV 198-200	HAN92060	3,98 €	p. 9	□
J.S. Bach : Cantates profanes, BWV 201	HAN92061	3,98 €	p. 9	□
J.S. Bach : Cantates profanes, BWV 202-204	HAN92062	3,98 €	p. 9	□
J.S. Bach : Cantates profanes, BWV 208-209	HAN92065	3,98 €	p. 9	□
J.S. Bach : Cantates profanes, BWV 210-211	HAN92066	3,98 €	p. 9	□
J.S. Bach : Cantates profanes, BWV 212-213	HAN92067	3,98 €	p. 9	□
J.S. Bach : Cantates profanes, BWV 214-215	HAN92068	3,98 €	p. 9	□

Offre spéciale coffrets

J.S. Bach : Intégrale de l'œuvre. Rilling.	HC15041	149,98 €	p. 9	□
C.P.E. Bach : Intégrale de l'œuvre pour piano seul. M...	HAN98003	39,98 €	p. 9	□

Trésors du passé

Schumann, Beethoven : Concertos pour piano. Fischer, ...	AUD95643	12,48 €	p. 12	□
Beethoven : Symphonie n° 9. Schwarzkopf, Cavelti, Hae...	AUD80461	30,00 €	p. 12	□

